

Les Hassidim

Les connaît-on?

Tentations gourmandes

Le monde
dans vos assiettes

Qui sont-ils?

Rencontre avec ces Sépharades
devenus des acteurs incontournables
de la vie publique québécoise

Migdal Ohr

L'urgence
au quotidien

Les centres Miriam

Des maisons
pour tous

L'Alzheimer

Le mal de
la solitude

TOYOTA

MONTREAL-NORD

329-0909

Jean Alloul
Rachel Alloul
Michel Alloul
Eliane Alloul
Daniel Alloul
Gerard Azoulay
David Azoulay
Didier Ziri
Isidore Fhima
Gabriel Dadoun
Charles Soussan

Le seul concessionnaire Toyota avec
des mezuzah à toutes ses portes
est maintenant situé au 6767 Henri-Bourassa Est

הַאֵלֶּה הַמִּצְוֹת



Louez à partir de
179\$ par mois*



Vous êtes peut-être
admissible à une allocation
jusqu'à 1 000\$

*Détails chez Toyota Montreal-Nord.

TOYOTA

MONTREAL-NORD

6767 Henri-Bourassa Est

514-329-0909 - toyotamontrealnord.com



TOYOTA

La Synagogue Spanish & Portuguese

*Originale, Élegante
& Abordable*

*Deux salles de réception
spacieuses et luxueuses pour
vous combler de bonheur...*



SYNAGOGUE
SPANISH & PORTUGUESE

4894 St. Kevin, Montréal

Tél: (514) 737-3695

E-mail: office@spanishportuguese-mtl.org

www.spanishportuguese-mtl.org



RÉALISEZ VOS RÊVES.....

POUR VOS LOISIRS, VOTRE RETRAITE OU VOS INVESTISSEMENTS IMMOBILIERS EN FLORIDE



Michel Mechaly
561-542-0201



Flavien Grandmaire
561-707-5092

**MICHEL "SAM" MECHALY, EN ASSOCIATION AVEC FLAVIEN GRANDMAIRE,
PROPOSENT LEURS SERVICES PROFESSIONNELS POUR TOUS VOS BESOINS IMMOBILIERS.**

ACHAT-VENTE-INVESTISSEMENT
LOCATION-GESTION
FINANCEMENT-TITRES FONCIERS
SERVICE JURIDIQUE INTEGRE

VISITEZ NOTRE SITE INTERNET:
WWW.FLORIDAFULLSERVICEREALTY.COM



Les centres Masliah
Audioprothésistes

Voici l'aide auditive numérique de 4^{ème} Génération

Technologie de pointe
Entièrement automatique
Discrétion totale

Sans Frais
Test d'audition et mise au point de prothèses
Une ou deux prothèses payées par la RAMQ

14 bureaux à travers le Québec
Membre de l'Ordre des Audioprothésistes du Québec

CÔTE ST-LUC
Tél. : (514) 487-6868

CÔTE-DES-NEIGES
Tél. : (514) 344-8554

WESTMOUNT
Tél. : (514) 935-9444

www.lescentresmasliah.com

"...parce que vous méritez un traitement de choix."

S.O.S. Physio

Clinique de physiothérapie & de massothérapie



- Problèmes lombaires, dorsaux ou Cervicaux (hernie, sciatique, whiplash, posture)
- Blessures sportives ou orthopédiques
- Tendinites, bursites, arthrite
- Accidents du travail (CSST)
- Accidents de la route (SAAQ)
- Majorité des assurances privées acceptées

Services offerts:

- Physiothérapie & massothérapie: en clinique ou à domicile.
- Massage sur chaise dans les compagnies.



Centre de Santé Cavendish
5742 Cavendish Blvd.
Côte St-Luc, Qc.

Pour toutes informations:

Tel: 514-488-9913 poste 2

www.sosphysio.com • sosphysio@vsn.ca

AIDEZ-NOUS A LEUR OFFRIR UNE ENFANCE HEUREUSE

Les tourments des parents, qu'ils s'agissent de troubles psychiatriques, de dépendance, ou de problèmes de santé peuvent mettre en péril, mentalement et physiquement, les enfants. Des enfants juifs qui, jusqu'à l'âge de 17 ans, sont placés en familles d'accueil. En raison d'un manque flagrant de familles d'accueil juives, ces enfants sont accueillis dans un environnement hors de notre communauté, négligeant ainsi leur propre culture, leur tradition et parfois même leur foi. C'est ce qui est arrivé récemment à l'un de nos jeunes de quinze ans avec des besoins particuliers. Ce cas est, malheureusement, loin d'être isolé.

Aujourd'hui, nous faisons appel à votre compassion : pourquoi ne pas considérer la possibilité de combler les besoins de ces enfants, temporairement ou à plus long terme ? Pourquoi ne pas envisager une adoption ou tout simplement nous aider à trouver des ressources ?



Informations disponibles aux Services à la Famille Juive
514-342-0000 ext.3417 (Rebecca Lévy)

A DEUX PAS DE CHEZ VOUS... UNE ÉCOLE HORS DU COMMUN



- **Garderie pour seulement 10 \$ par jour** à partir de septembre 2007
- Service de garde gratuit pour la garderie, de 13 h à 18 heures
- Service de garde gratuit pour la maternelle, de 15 h à 18 heures
- Section française disponible

5170 Van Horne, Montreal, QC H3W 1J6

Pour plus d'informations, contactez Laurence Fhima au 514-731-3673 ext. 227



JPPS-Bialik est une école juive indépendante destinée à dispenser une éducation d'excellence de la pré-maternelle au secondaire V. Fondée sur la pluralité du judaïsme, JPPS-Bialik est un pilier fondamental de la communauté juive montréalaise depuis plus de 90 ans. Grâce à une équipe engagée de professionnels de l'éducation, notre système scolaire permet un environnement d'apprentissage idéal où les individus grandissent ensemble pour devenir des citoyens à part entière du Québec, du Canada et de la société civile.



Qui sont-ils ?

Ils font vibrer Montréal. De l'animatrice Sonia Benezra à l'architecte Gabriel Soudry, nombreux sont les Sépharades à faire de Montréal cette ville si riche et si vivante. Des acteurs devenus incontournables de la vie publique, que nous vous invitons à découvrir. (page 15)

ARTICLES

- | | |
|---------------------------------------|--|
| 11 Les 1001 visages des Hassidim | 40 Galilée, le drame écologique |
| 25 Elie Wiesel, le sage | 41 Alzheimer, entre souffrance et isolement |
| 28 Migdal Ohr, l'urgence au quotidien | 43 Vos sorties en un clin d'œil |
| 30 Shoah : l'indicible horreur | 46 Échappées belles vers San Francisco |
| 35 Objectifs Jeunes | 49 A vos cuisines, les tentations gourmandes |
| 38 Miriam Home, des maisons pour tous | |

COMMUNAUTÉ SÉPHARADE unifiée du Québec

PRÉSIDENT DE LA COMMUNAUTÉ

DIRECTEUR GÉNÉRAL

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

RÉDACTEUR-EN-CHEF

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

RVISION ET CORRECTION DES TEXTES

PHOTOS

PRODUCTION

CONCEPTION GRAPHIQUE

IMPRESSION

EXPÉDITION POSTALE

1, Carré Cummings - Suite 216
Montréal (Québec) Canada H3W 1 M6
Tél.: (514) 733-4998 • Télécopieur: (514) 733-3158
redactionlvs@csuq.org • www.csuq.org

David Bensoussan

Robert Abitbol

Élie Benchetrit

Éloïse Cohen

Elie Benchetrit, Henri Bouadana, David Bensoussan, Tobie Elliott, Mikhal Hassan, Sophie Jama, Rabbin Yaacov Lévy, Françoise Magne, Corentin Mossière, Jean-Michel Rikner, Vivianne Schinasi-Silver, Edmond Silber. Un grand merci à Philippe Regnoux.

Éloïse Cohen

Archives CSUQ

Éloïse Cohen 514 733-4998 ext. 3149

Katia Ruelle Malka

MPI Impressions 514 236-0526

Joncas Postes Expert

Le présent numéro de La voix sépharade a été tiré à 7000 exemplaires. Le magazine est publié 5 fois par an. Les exemplaires sont acheminés par voie postale à Québec, en Ontario et dans le reste du Canada, aux États-Unis et à l'étranger. Abonnements (1 an - 5 numéros): Québec 26\$, Canada et U.S.A. 36\$, Outre-Mer 56\$, ISSN: 0704-5352. Dépôt légal aux bibliothèques nationales du Québec et du Canada. Courrier de 3e classe-Permis 40011565

Les lettres ou articles doivent être adressés à Éloïse Cohen, La voix sépharade, 1 Carré Cummings, bureau 216, Montréal, Québec H3W 1M6 ou par e-mail: redactionlvs@csuq.org

Sous peine d'être refusés, les articles ou lettres adressés au journal doivent mentionner: le nom de l'auteur, son adresse complète et son numéro de téléphone. Aucun accusé de réception ne sera envoyé et les articles ou lettres non publiés ne seront pas retournés. Pour des raisons d'espace et de clarté, les articles ou lettres pourraient être réduits ou révisés.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS NO 40011565

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA AU SERVICE DES PUBLICATIONS 123 RUE SAINT-CATHERINE, MONTRÉAL, QC H3Z 2Y7

Tirage certifié

AVDA

Un service de l'Association des médias écrits communautaires du Québec

« Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le Gouvernement du Canada pour nos coûts rédactionnels par l'entremise du Fonds du Canada pour les magazines. »

Canada

FIERTÉ SÉPHARADE, FIERTÉ QUÉBÉCOISE

Nous avons pensé, un peu naïvement il est vrai, qu'avec la fin de la guerre du Liban, la presse écrite et les médias électroniques allaient également tourner la page et passer à autre chose. Malheureusement le vieux dicton en anglais qui dit que «Jews is news» s'est révélé encore exact puisque depuis que l'histoire des écoles hassidiques «illégales» a fait les manchettes de la presse, la communauté hassidique de Montréal est devenue le point de mire des médias. Des banales histoires, qui en d'autres temps et en d'autres lieux ne dépasseraient pas le stade du simple fait divers, ont été montées en épingle et jetées en pâture à une opinion publique qui s'inquiète, non sans raison, au sujet du concept tellement galvaudé de «l'accommodement raisonnable» dont nous parlent nos gouvernants.

Les demandes particulières de certains membres de diverses communautés culturelles ont été souvent perçues comme des passe-droits mettant en danger la bonne marche de la société civile.

L'affaire des vitres givrées du gymnase du Y, le document recommandant la non intervention de policières auprès des Hassidim, le *érouv*, et j'en passe... ont déclenché un véritable tollé auprès d'une population qui généralement ignore tout de la communauté juive en général et des Hassidim en particulier.

Les propos tenus par certains auditeurs lors des émissions «lignes ouvertes» sont édifiants et révélateurs d'un certain état d'esprit d'un segment de la population qui a le sentiment de perdre ses repères. Un ambulancier à qui l'on refuse de manger un sandwich de jambon dans une aire *cachet* de l'Hôpital général juif et voici que les Juifs deviennent intolérants. À ce jeu là, on risque de faire pas mal de dégâts en créant inutilement des tensions intercommunautaires à un moment où justement il faudrait encourager le dialogue. Malheureusement la peur de l'Autre, exploitée par une recherche du sensationnel, a encore des beaux jours devant elle. Si le débat est nécessaire il ne peut se faire que dans un cadre relativement serein ce qui n'est malencontreusement pas le cas aujourd'hui.

Dans ce numéro, nous avons tenu au contraire à souligner le caractère positif de l'apport du judaïsme sépharade au Québec moderne à travers des hommes et des femmes qui par leur génie, leur esprit d'entreprise et leur créativité ont participé à l'avancement de la société québécoise dans son ensemble. En leur rendant un hommage indirect à travers ces courts portraits, nous avons également voulu leur dire combien notre communauté était fière d'eux comme Juifs sépharades bien entendu mais aussi et surtout comme Québécois et Canadiens fiers de leur appartenance.

Elie Benchetrit



JENNIFER CHETRIT BITTON invite le Maroc à s'installer chez vous

Jennifer respire la joie de vivre et l'optimisme. Elle porte avec grâce le foulard traditionnel des épouses juives fidèles à la «tséniout», la modestie vestimentaire. Cette jeune Sépharade, née à New York de parents marocains, est mariée, mère d'un petit garçon d'un an et demi et en attente d'un deuxième bébé.

Et bien qu'elle ait déjà pas mal de pain sur la planche, elle a décidé, épaulée par son mari, de se lancer en affaires...ah oui, car en plus, diplômée d'un baccalauréat en finance de la Yeshiva University de New York, elle prépare une maîtrise dans la même discipline à l'Université de Montréal.

Mais revenons à nos affaires...aux siennes en fait : l'importation d'artisanats et de vêtements

traditionnels marocains de luxe pour hommes et femmes. Une ligne de produits moderne et inédite sur le marché montréalais. «Mes articles sont d'une qualité et d'un design excellents, tout en restant accessibles au grand public. Et même si ils sont traditionnels (bonbonnières, caftans, djellabas, tuniques, etc.), ils présenteront un caractère original dans leur conception ou leur finalité, permettant ainsi d'innover lors des mariages, des hennés ou des Bar Mitzvot», explique la nouvelle entrepreneure. C'est pour assurer cette originalité que les contacts ont été pris avec des fournisseurs au Maroc, à Casablanca ou à Fès.

Mais d'ores et déjà, la jeune femme fourmille de projets, et notamment se lancer dans la décoration d'intérieur. **E.B.**

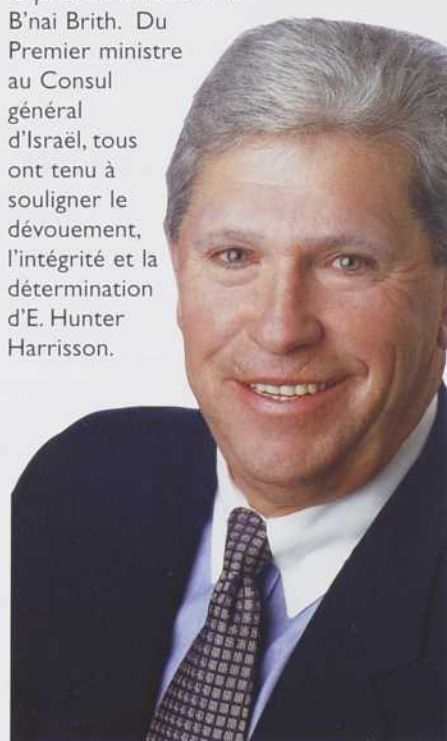
• MoroccoXchange 514-992-0493

B'nai Brith le récompense

De machino, **E. Hunter Harrison** est devenu président-directeur général du Canadian National. Une ascension sociale et professionnelle qui ne lui a pas fait oublier sa conviction, la nécessité d'aider les gens. C'est cette implication altruiste, doublée d'un engagement communautaire constant, que B'nai Brith a voulu saluer en lui attribuant le Prix du Mérite 2006.

«Son solide engagement social et sa passion à aider les personnes dans le besoin se reflètent dans ses projets philanthropiques courants» a ainsi déclaré Gerry Weinstein, le président national de

B'nai Brith. Du Premier ministre au Consul général d'Israël, tous ont tenu à souligner le dévouement, l'intégrité et la détermination d'E. Hunter Harrison.



Des Français au Québec sur la bonne Fréquence

Débarqué de France il y a 18 mois, Frédéric Saadoun est aujourd'hui président de Fréquence France, une association, créée par la CSUQ et le Y et destinée aux nouveaux arrivants français.

Les difficultés administratives, les problèmes d'intégration, les différences culturelles, ça le connaît et c'est parce qu'il est passé par là qu'il sait de quoi il parle. Des expériences qu'il se fera un plaisir de partager pendant l'une des activités socio-récréatives, culturelles, éducatives, sportives de Fréquence France.

Renseignements : Avi bendayan au 514 733 4998 #8120





Marc-Alain Wolf,
Kippour, Ed.
Triptyque



Marc-Alain Wolf, aux frontières du réel

Marc-Alain Wolf, l'essayiste, le psychiatre et le philosophe, devient romancier et signe Kippour, l'histoire d'un homme, qui décide de renouer avec le judaïsme. Une quête d'identité dans laquelle il embarque ses fils et qui le mène dans une synagogue, la Spanish & Portuguese le jour de Yom Kippour.

Dans cette atmosphère si particulière, chargée de cette spiritualité, de ces rites et prières séculaires, Zaccharias Lemieux entreprend son propre voyage, au plus profond de son inconscient, à la frontière de sa propre fragilité.

Et si le récit est ponctué, tantôt des confidences, tantôt des commérages, de cette communauté juive qui prie, se recueille et jeûne, il est également

empreint, en filigrane, de sacré et de religieux.

Faire connaître le judaïsme, tel est le leitmotiv de l'auteur : *"En ce moment au Québec, il y a toute une actualité un peu désagréable sur le judaïsme, qui est révélateur, non pas d'un antisémitisme violent, mais de la persistance de préjugés et d'une certaine ignorance. Il me semblait donc primordial de montrer comment ça se passe aujourd'hui dans une synagogue."*

Ceux rompus aux pratiques judaïques trouveront l'intérêt du roman dans le parcours de ce père, dans ce passé qu'il tente d'ancrer dans son futur, à travers ses fils. Un roman habile, touchant et poignant sur la transmission d'une histoire, d'une culture et d'une identité.

Malka Zipora, fenêtre entrouverte sur Hassidim

«En publiant ces textes, c'est comme si j'avais entrouvert les rideaux de ma maison». Cette maison, c'est celle de Malka Zipora, épouse et maman d'une famille hassidique de 12 enfants.

Mais loin de lever le voile sur des us et coutumes ignorés de beaucoup, l'auteure utilise ses «chroniques de la vie hassidique à Montréal», pour livrer son avis sur les nouvelles technologies, le téléphone ou encore l'obsession de l'apparence. C'est ainsi que l'on apprend que Malka Zipora refuse

d'avoir deux téléphones chez elle, qu'elle pense qu'il vaut mieux ne pas avoir trop d'amis ou comment elle apprend à son fils les multiplications. Un quotidien qui transparaît jusque dans le style de l'écriture, familial et ordinaire.

Pour autant, l'ouvrage a eu un intérêt : faire réagir. Pour preuve, les dizaines de réponses publiées sur le site de l'hebdomadaire Voir qui saluent cette tentative d'ouverture. Alors, en effet, c'est vraiment peu, mais peut-être que oui, c'est déjà ça...



Malka Zipora, Lekhaim, Ed. du passage

Hip hop yiddish. Le pari est osé, la rencontre étonnante, mais le résultat convaincant. Avec *Ghettoblaster*, Socalled creuse une nouvelle voie à ce rap canadien, celle d'une musique Klezmer malaxée aux rythmes rap *old school*.

En effet, en l'agrémentant de ces instruments d'aujourd'hui (table de mixage et autres samplers), Socalled, MC patenté, remet au goût du jour ce folklore musical du siècle dernier. Un folklore qu'il a découvert par hasard, peu après avoir laissé tomber ses études à McGill, alors qu'il fouillait dans les vieux vinyles de l'Armée du Salut à la recherche du *sample* qui tue. La pochette a de belles couleurs, le type une bonne tête, alors il l'achète. Ce type, c'est Aaron Lebedeff, chanteur populaire yiddish de l'après-guerre. *"Et là j'ai pris une claque, c'était incroyable."*

D'un hasard naît une passion. Et de cette passion naît son style, qu'il avait expérimenté avec "The Hip Hop Seder". Avec son nouvel opus, SoCalled, alias Josh Dolgin, va encore un peu plus loin. Enregistré dans une dizaine de studios, il fait intervenir une quarantaine de musiciens, parmi lesquels le chanteur yiddish Theodore Bikel, le groupe klezmer Beyond the Pale, le rappeur québécois Sans Pression, son ami Gonzalez, le pianiste lounge Irving Fields, 90 ans au compteur et inventeur du mélange "latino-klezmer" avec ses "Bagels and Bongos".



SOCALLED
le Jewish cow-boy



Cinémania va vit et devient toujours plus populaire

Non, Maily Teitelbaum n'a pas gagné un oscar...mais elle est aujourd'hui chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de France. Une distinction républicaine récompensant la contribution au rayonnement de la culture française dans le monde. Et il faut dire que, dans ce domaine, la dynamique anglophone a mis le paquet...en créant Cinémania, festival de films francophones, qui a cette année, réussi un coup de maître : c'est Juliette Binoche, en chair, en os et en son légendaire sourire, qui a donné le coup d'envoi de sa 12^e édition.

Mais si cette dernière tenait le haut de l'affiche, elle ne devait pas faire de l'ombre aux autres acteurs et réalisateurs présents. Parmi eux, la populaire Nicole Garcia, le classique Philippe Colin ou encore la pétillante Lisa Azuelos, venue présenter, *Comme t'y es belle*, comédie à la sauce sépharade, revisitée, version *Sex and the City*. Une formule qui plait : le public, toujours plus nombreux au Festival, a attribué à ce portrait, vivant et léger, le Prix Mel Hoppenheim (voir ci-dessous). L'année dernière, c'est *Vas Vis et Deviens*, de l'Israélien Radu Mihaileanu (ci-contre) que l'audience avait consacré.

Comme t'y es drôle...

Quel bon moment que celui passé devant *Comme t'y es belle*, comédie de Lisa Azuelos. On y découvre quatre jeunes femmes (Michelle Laroque, Aure Atika, Géraldine Nickache et Valérie Benguigui) liées par leur amitié autant que par leur identité sépharade. Drôle et léger, ne gardant que le meilleur des stéréotypes (Marthe Villalonga dans le rôle de la grand-mère par exemple), ne tombant jamais dans le cliché, Lisa Azuelos, fille de Marocain, a tellement séduit le public québécois qu'il lui a décerné le Prix Mel Hoppenheim de Cinémania. Recueil de répliques...pas si choisies : «Le grand problème du bonheur, c'est que tant que tu sais pas que ça existe, t'es tranquille ! C'est comme les enfants...tant qu'ils connaissent pas les fraises tagada, tu peux leur faire manger des pommes, mais après...va leur faire manger des pommes» ou encore «Les maris ? Depuis qu'on a inventé les valises à roulette, je vois vraiment pas à quoi ça sert...»

Si le film n'est pas encore diffusé au Canada, il reste disponible sur commande... et si vous avez encore des doutes, ils seront dissipés après un bref passage sur <http://www.commetyesbelle-lefilm.com>, site rempli de répliques et d'extraits.

Comme t'y es belle !



L'affaire des vitres givrées du gymnase du Y, le document recommandant la non intervention de policières auprès des Hassidim, le érouv ont provoqué un véritable tollé. Un tollé que l'on met sur le compte de l'ignorance et du manque de communication. C'est pourquoi LVS a voulu en savoir plus sur les Hassidim, une communauté loin d'être monolithique.

Les 1001 visages DES HASSIDIM

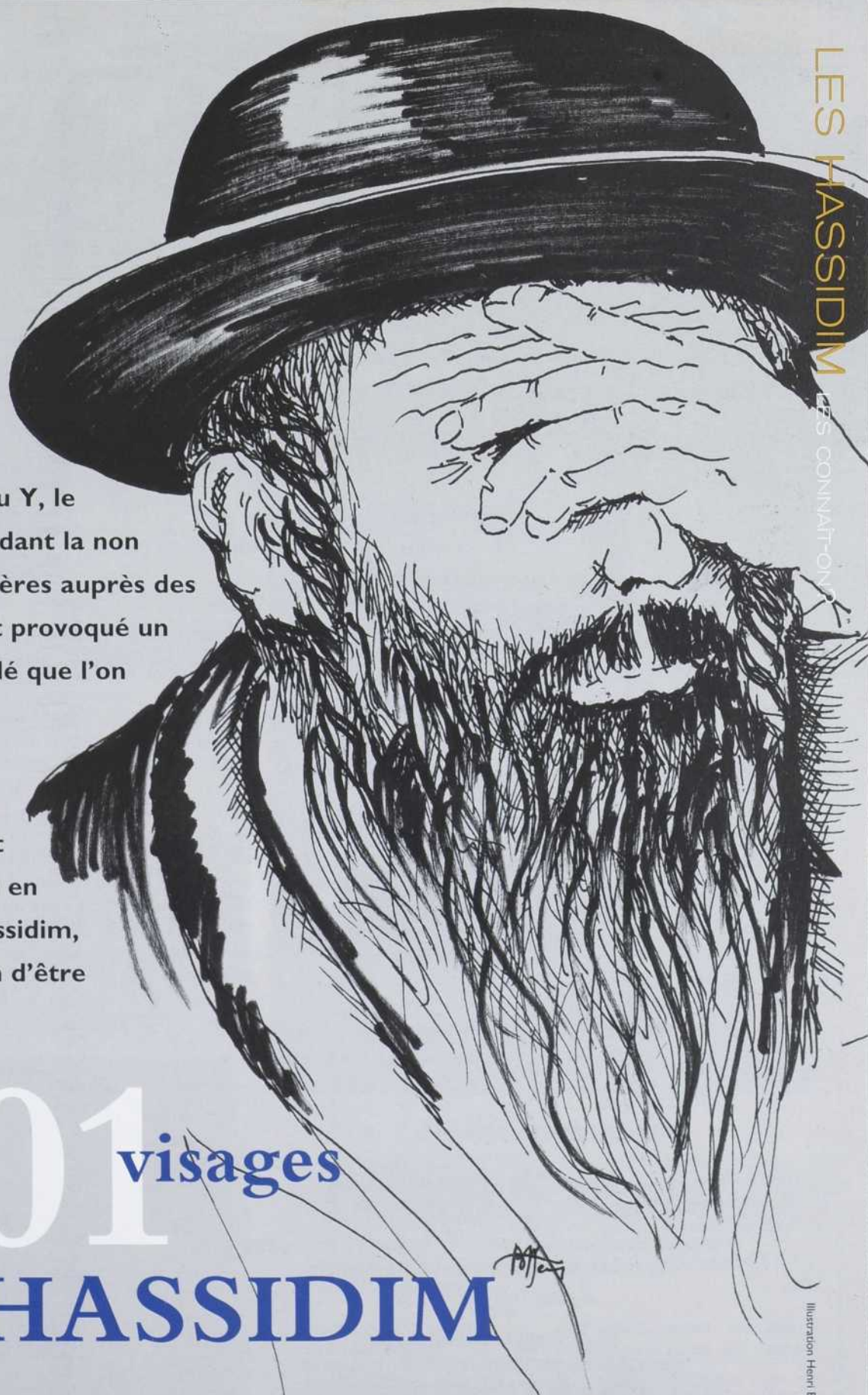


Illustration Henri Boudina

LES HASSIDIM LES CONNAÎT-ON ?

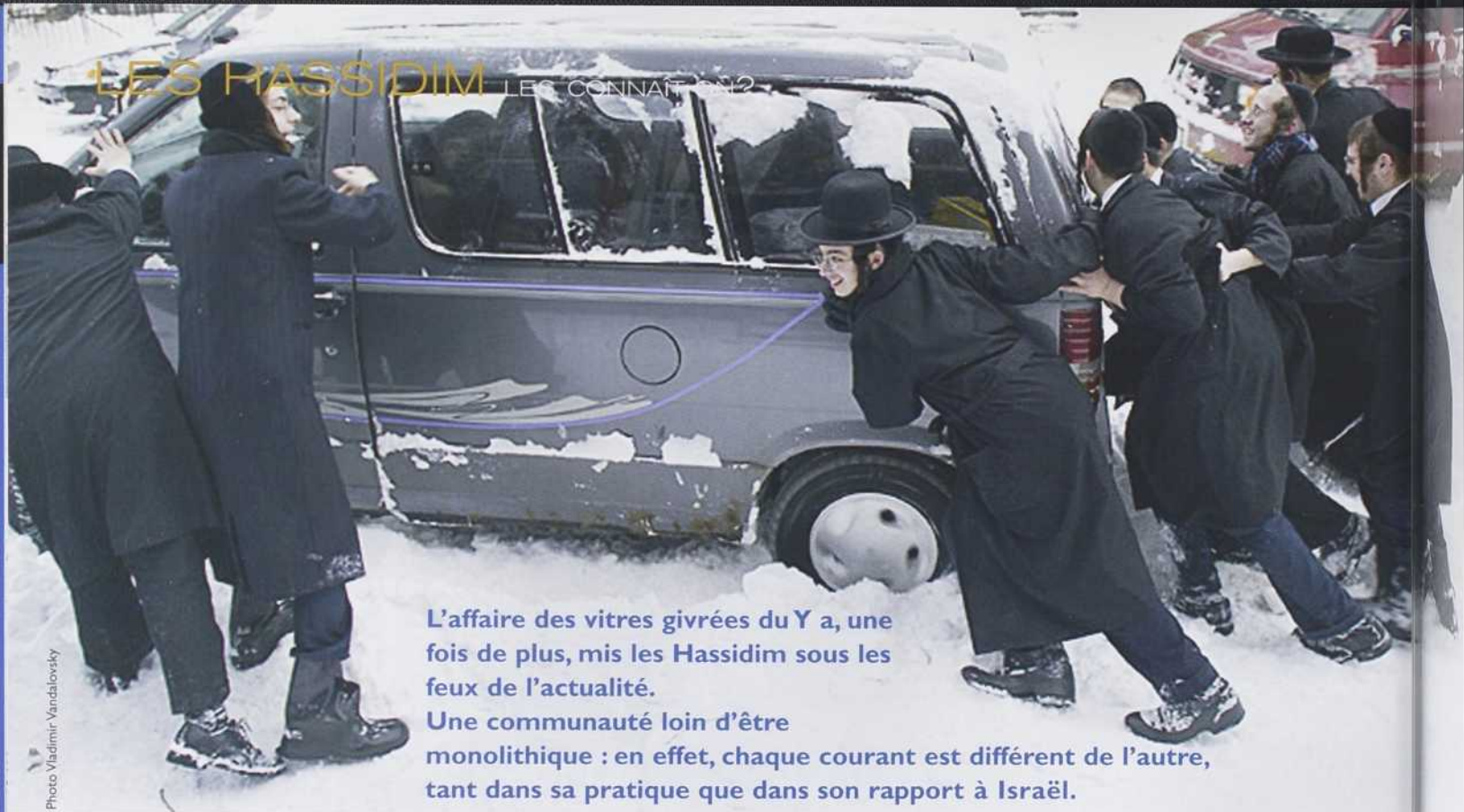


Photo Vladimir Vandalovsky

L'affaire des vitres givrées du Y a, une fois de plus, mis les Hassidim sous les feux de l'actualité.

Une communauté loin d'être monolithique : en effet, chaque courant est différent de l'autre, tant dans sa pratique que dans son rapport à Israël.

D'où viennent-ils ?

Rabbi Israël ben Eliezer, 1698-1760 deviendra célèbre sous le nom de Baal Shem Tov (le Maître du Bon Nom), fondateur du mouvement hassidique.

Le judaïsme hassidique ou hassidisme (en hébreu 'Hassidout' «piété» ou «intégrité») est un mouvement religieux juif et haredim (ultra-orthodoxe, ou Craignant-Dieu, des Juifs orthodoxes ayant une pratique religieuse particulièrement forte). Par rapport aux autres haredim, les Hassidim sont organisés en communautés dirigées par un admor (ou rebbe) héréditaire.

Ils considèrent en général leurs conceptions religieuses et leur mode de vie comme les seuls réellement juifs, et les autres

courants comme éloignés du vrai judaïsme, voire hérétiques. Il s'agit, comme nous allons le constater, d'un ensemble disparate malgré une certaine homogénéité superficielle.

Sont-ils orthodoxes ?

Le qualificatif d'«orthodoxe», qui leur a été donné au XIXe siècle par des Juifs progressistes, est accepté, voire revendiqué, par une partie d'entre eux, alors que d'autres, les Haredim, le rejettent totalement.

Depuis la fin du XIXe siècle, ils rejettent partiellement la «modernité» occidentale, que ce soit dans le domaine des mœurs ou des idéologies. Du fait de leur méfiance vis-à-vis des innovations sociales, les Hassidim vivent généralement en marge des sociétés laïques environnantes, même juives, dans

*Mazal Tov
pour votre future Shimha...*

*Les Créations "R"
vous proposent
leur nouvel album de Cartes d'Invitation exclusives
des créations personnalisées et raffinées
à prix très abordables*

*Ketouba traditionnelle
sur authentique parchemin de la Torah
calligraphiée et illustrée à la main
par Henri Bohadana
Artiste peintre - Calligraphe*



leurs quartiers et sous la direction de leurs rabbins, seule source de pouvoir pleinement légitime à leurs yeux.

Quel rapport entretiennent-ils avec Israël ?

Exception faite des Neturei Karta qui affichent ouvertement leur hostilité face au sionisme et de quelques-uns parmi les Satmar, les autres communautés Hassidiques ne sont pas contre l'Etat d'Israël, même s'ils n'adhèrent pas à la philosophie du sionisme tel que le définissait Théodore Hertzl. Contrairement aux Neturei Karta ils ne s'affichent pas avec les ennemis d'Israël et certains sont même très sionistes.

Cependant, pour eux, le vrai Israël ne verra vraiment le jour qu'au retour en Terre sainte de Moshiah (du Messie). Ils sont aujourd'hui fortement implantés en Israël, où ils ont leurs quartiers (et même leurs villes), leurs partis politiques, leurs magasins et leurs écoles. Ils sont également présents dans beaucoup de communautés juives de la diaspora, en particulier en Amérique du Nord et en Europe occidentale.

Lors d'une visite en Israël, on aurait posé la question suivante à l'ancien Rabbi Satmar, le défunt Rabbi Moshe Teitelbaum : «Puisque vous et Arafat êtes des anti-sionistes, accepteriez-vous de le rencontrer ?» Ce à quoi il aurait répondu qu'il ne rencontrerait jamais une

personne responsable de la mort de Juifs. Une attitude qui le distingue des Neturei Karta (voir encadré).

Les Hassidim de Montréal habitent-ils tous à Outremont ?

A Montréal, surtout à Outremont nous retrouvons principalement les Hassidim de Satmar, les Belzère, les Bobover, les Skver, les Guèrère, les Vijnitz, les Tosch de Boisbriand qui, dans les années cinquante, demeuraient surtout dans les environs de la rue Jeanne Mance.

Dans le quartier Snowdon, Hampstead et Côte-Saint-Luc, nous retrouvons quelques Breslover et les Hassidim de la communauté Lubavitch. Chacune de ces communautés a son «Rèbè», sans la consultation duquel aucune action de grande importance n'est entreprise.

Aujourd'hui au nombre de 6 000, ils sont arrivés à Montréal dans les années 1940-1950.

Edmond Silber

CET ARTICLE VOUS FAIT RÉAGIR ? REDACTIONLVS@CSUQ.ORG

David Elmaleh Tapissier-Décorateur

Rembourrage et transformation de tous sièges
Rembourrage sur mesure
Carcasses de style importées

Estimation Gratuite

1001, rue Lenoir, suite A-408, Montréal, (Québec) H4C 2Z6
Tél.: (514) 935-5944 / Fax: (514) 935-0055

Le Neturei Karta ou LE REJET DU SIONISME



Le Neturei Karta (en araméen: «les gardiens de la cité») est un groupe de Juifs (ultra orthodoxes), centrés autour de la communauté des Hassidim de Satmar et qui rejettent toute forme de sionisme. Originaire de Satu Mare, en Transylvanie (autrefois province du Royaume de Hongrie), les Satmar parlent surtout le yiddish mais aussi le hongrois.

Ils font partie de la Edah Haredit, une fédération de groupes fondamentalistes radicaux. A ce titre, ils s'opposent activement à l'existence de l'Etat d'Israël. Ils considèrent en effet que l'Etat juif de l'Antiquité fut détruit par la volonté divine, et que seul le messie pourra le rétablir. Toute tentative humaine de recréer un Etat juif avant la venue du messie équivaut ainsi à une attaque contre la volonté divine.

Lors des élections israéliennes, ils appellent de façon systématique à refuser de voter. Non seulement ils sont contre la fondation de l'Etat d'Israël, mais n'hésitent pas à s'afficher avec ses pires ennemis. C'est ainsi qu'un de leur membre était ministre dans le cabinet fantôme d'Arafat et que lors des manifestations, ils défilent aux côtés des sympathisants du Hamas, Hezbollah ou Fatah. Le groupe est apparu en 1938, lors d'une scission vis à vis du parti religieux Agoudat Israël, considéré comme devenu trop tolérant vis-à-vis du sionisme. On retrouve ses membres principalement à Jérusalem (en particulier dans leur bastion de Mea Sharim), à Beit Chemech, mais également à New York, notamment Brooklyn.

Maison D'argent

Depuis
1972

Devises Étrangères
Foreign Exchange

Gabriel SEBAG
Prés.

Métaux Précieux
Precious Metals

Taux Corporatif - Livraison
Corporate Rates - We deliver



368, Sherbrooke O. (Coin Bleury)
Montréal, QC. H3A 1B2

Tél.: (514) 842-4411
Fax: (514) 842-4499

Vous êtes en affaires depuis moins de deux ans?
 Vous avez une idée d'entreprise géniale?
 Vous voulez en savoir plus sur les ressources?
 Vous avez besoin de fonds de capital?
 Vous recherchez un mentor?

Nous sommes là pour vous aider.



Réalisez-le...

www.promontrealentrepreneurs.org

PROMONTRÉAL
ENTREPRENEURS



514-345-2625 poste 3331

jem

Emploi Juif Montréal
Jewish Employment Montreal

ProMontréal Entrepreneurs est un programme d'Emploi Juif Montréal

Connaissez-vous l'OMBUDSMAN DE MONTRÉAL?

Montréal, métropole d'intégration et de cohabitation, a une approche positive et inclusive **afin de favoriser les relations interculturelles harmonieuses.**

Grâce à certaines mesures innovatrices et inédites en administration municipale, telle que la nouvelle *Charte montréalaise des droits et responsabilités*, la Ville de Montréal favorise une participation accrue des citoyens de toutes origines.

Demande d'intervention de l'Ombudsman

L'OMBUDSMAN DE MONTRÉAL est un **dernier recours** offert aux personnes qui ont des motifs raisonnables de croire que leurs droits municipaux ont été lésés ou risquent de l'être par la Ville de Montréal ou par une société paramunicipale ou qu'elles ne reçoivent pas les services municipaux auxquels elles ont droit.



OMBUDSMAN
de Montréal

Me Johanne Savard
OMBUDSMAN DE MONTRÉAL



275, rue Notre-Dame Est
Bureau R-100, Montréal (Québec) H2Y 1C6
Téléphone : 514 872-8999
Télécopieur : 514 872-2379
Courriel : ombudsman@ville.montreal.qc.ca
Site web : www.ville.montreal.qc.ca

MOROCCOXCHANGE

LA PLUS RICHE SÉLECTION À MONTRÉAL D'IMPORTATION DU MAROC

Tenues traditionnelles pour
Henné et toutes occasions
Caftans, Djelabas, Gandoras,
Tuniques, Baboushs & Accessoires
pour femme, homme & enfant

Coin de thé
Théières, Verres à thé, plateaux,
Sucriers ...

Artisanat et décoration
orientale

Nappes brodées, Ensembles de lit,
Poufs, Poteries, Tajines ...

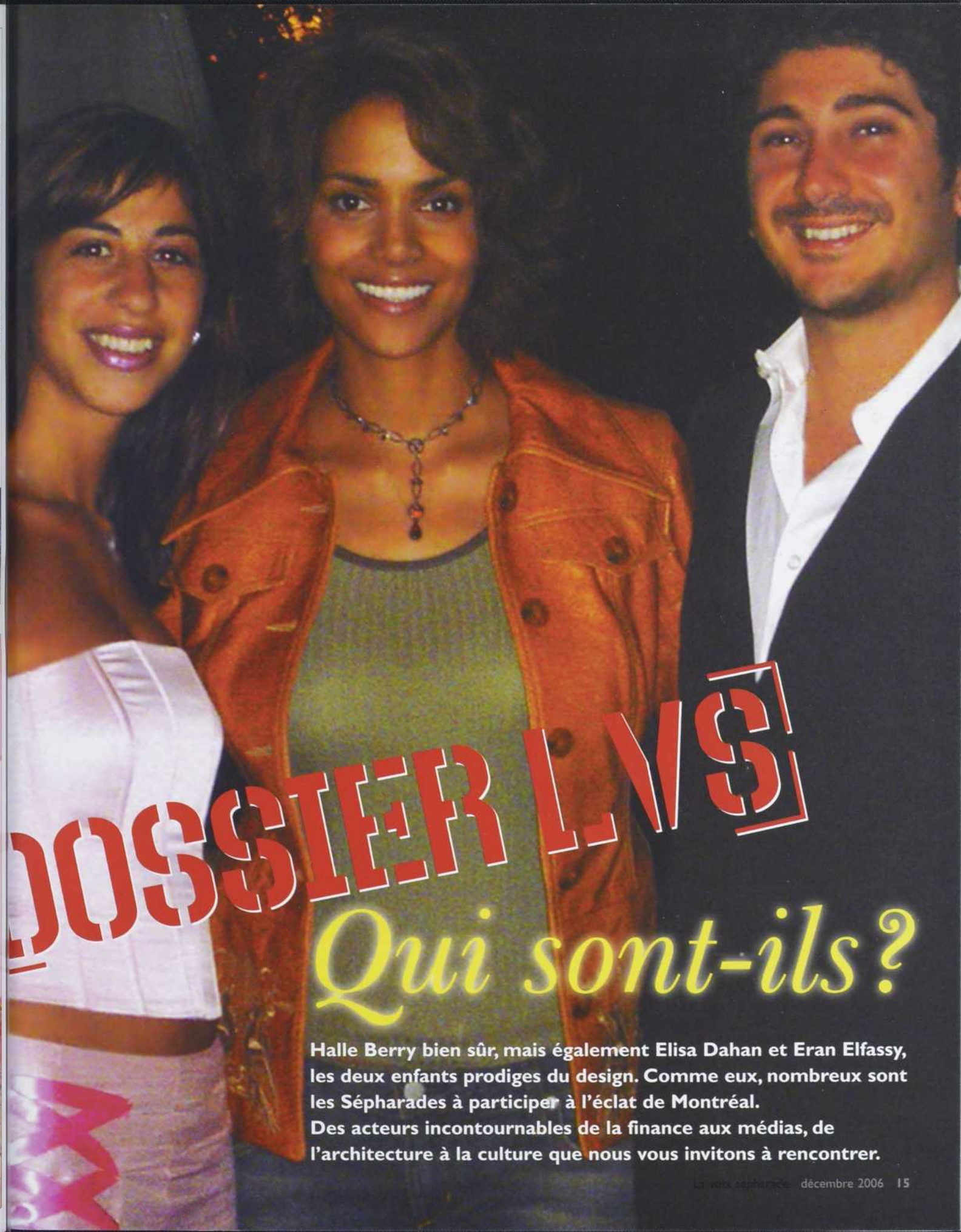
Bonbonnières

Pour Henné, Mariage, Brit Mila,
Bar/Bat Mitzva ...

www.MoroccoXchange.com

Jennifer & Benjamin Bitton 514.992.0493





DOSSIER LNS

Qui sont-ils?

Halle Berry bien sûr, mais également Elisa Dahan et Eran Elfassy, les deux enfants prodiges du design. Comme eux, nombreux sont les Sépharades à participer à l'éclat de Montréal.

Des acteurs incontournables de la finance aux médias, de l'architecture à la culture que nous vous invitons à rencontrer.

Dossier QUI SONT-ILS?



Les missions MUSICALES de SONIA BENEZRA

«Bowie fumait cigarettes sur cigarettes, jusqu'à ce qu'il me demande, désolé, si je voulais qu'il l'éteigne. Qui j'étais moi pour exiger de David Bowie qu'il arrête de fumer ? » Elle, c'est Sonia Benezra, née à Montréal, cadette d'une famille originaire de Tanger et aujourd'hui animatrice sur 98.5 FM, radio musicale et plutôt rock'n'roll. Retour aux sources pour celle qui a commencé sa carrière, il y a de cela vingt ans, au sein de la sulfureuse et naissante MusicPlus. «Alors étudiante en théâtre à Concordia, j'avais obtenu un rôle dans une pièce, celui d'une jeune Espagnole, noire de peau. Une distribution qui avait déclenché un scandale, dans la mesure où je n'étais pas noire, se rappelle, amusée, la jeune femme. Moses Znaimer, un grand pont de l'industrie télévisuelle québécoise, a alors lu, dans un article, ma réaction. Je m'exclamais, avec toute la naïveté de mes vingt ans : 'Je ne suis peut-être pas noire. Mais cette pièce parle des femmes. Et je suis 100% femme'. Cette phrase a déterminé tout le reste de ma vie !».

Un fou rire en guise de ponctuation, Sonia Benezra poursuit son récit, alors rythmé de noms aussi glorieux que Sting, Janet Jackson, Paul Mc Cartney, «toutes les stars qui passaient alors en ville», résume finalement et assez simplement la Québécoise. Remarquée par TQS, elle passe des essais pour la

chaîne puis réalise, en une unique prise, le pilote. «A Music Plus, nous faisons tout nous-mêmes, de la recherche au montage. Et pendant cinq ans, j'avais réalisé mes entrevues en direct... alors, c'est vrai que les producteurs étaient stupéfaits. Tellement stupéfaits qu'ils m'ont proposé un contrat de trois ans». Un engagement qui dure finalement cinq ans, pendant lesquels Sonia Benezra anime un show éponyme, quotidien et gagne, à ce titre, pas moins de quatre Metro Stars et trois Gemeaux.

Malgré ces récompenses, un changement de direction provoque son remerciement, après quoi Moses Znaimer lui propose une émission, dans la toute nouvelle, MusicMax. Une période difficile, entre tristesse, pessimisme et remise en cause : «Pendant cinq ans, j'étais entourée d'une équipe de cinquante personnes... et après tout ça, je devais me replonger dans cette ambiance, celle de devoir tout faire... jusqu'à nettoyer les vitres avant notre installation. Mais ce qui a été le plus dur, c'est de me redéfinir : quelle était mon identité lorsque je n'étais pas animatrice télé ?» Aujourd'hui, celle qui reçoit tous les jours des attentions de ses fans a trouvé la réponse, affiche sérénité et bonheur : «Je suis rêveuse, sensible, attentive à ma famille, quelquefois désorganisée et fainéante (sic !). Elle sourit malicieusement avant de conclure : «En somme, je suis 100% femme».

Et pour autant, la boucle est loin d'être bouclée.
Eloïse Cohen

Qui connaît Sarita Benchimol et son implication dans la recherche biomédicale ?

L'adjointe au directeur du Centre de recherche sur le cancer McGill, l'organisatrice de concerts de variété, d'opéra ou d'événements sportifs, tel que *La course du défi corporatif Canderel*, initié par Jonathan Wener et regroupant plusieurs centaines d'hommes et de femmes d'affaires montréalais : c'est elle.

Parcours, hors du commun, que celui de cette pétillante et jolie dame aux multiples talents, que vous rencontreriez au milieu d'une pléiade de chercheurs ou, casque sur la tête, au beau milieu d'un chantier du Centre du cancer McGill.

Une maîtrise en pathologie et un B.S.c. en biochimie conduisent Sarita Benchimol aux sciences complexes de la biologie moléculaire, une branche de la recherche fondamentale. Elle parvient à cloner une partie du gène d'une glycoprotéine (l'antigène carcino-embryonnaire, l'un des marqueurs détecteurs de la progression du cancer).

En 88-89, Clifford Stanners, l'ancien directeur du Centre de cancérologie de McGill et prédécesseur de l'actuel directeur Michel Tremblay, cherche une personne-clé pouvant mener de front l'administration et la recherche. Il la découvre en Sarita Benchimol, qui devient l'une des pionnières de la biotechnologie à McGill.

N'est-ce pas dans la recherche que tous les espoirs de guérison

reposent ? Sarita lui accorde une importance sacrée. Animée par cette foi qui soulève les montagnes, elle ne dira jamais assez que c'est grâce à la recherche que la médecine progresse. Elle aplanit bien des sentiers et réduit des obstacles de toute nature pour que ses scientifiques aient les outils de pointe leur permettant d'œuvrer au meilleur de leurs capacités. Quelques startups en biotechnologie se développent sous son impulsion, un pont est enfin lancé entre les investisseurs et les chercheurs. Un nouveau médicament pour le traitement du cancer du colon est en progression, tandis que se créent des partenariats avec l'industrie pharmaceutique et avec des centres de recherches

Contre le cancer, elle s'arme de recherche SARITA BENCHIMOL

internationaux dont celui de l'Institut Weizman en Israël. Sarita, une femme d'affaires née, devient la cheville ouvrière des demandes de fonds pour le Centre de recherche sur le cancer McGill. Elle a, dans la voix et le regard, cet irrésistible pouvoir de persuasion qui va chercher en ses interlocuteurs leur fibre humanitaire la plus profonde.

Rien d'étonnant à ce que plusieurs hôpitaux aient essayé de s'approprier cette magicienne de la recherche scientifique. Sachons-le, Sarita fait partie d'une lignée de femmes qu'on n'achète pas et qui demeurent fidèles au poste. **Elie Guyora**





DE FILMS EN BOBINES Jacques Bensimon

150 films produits annuellement, 12 000 œuvres cataloguées, 450 salariés, 72 millions de dollars de budget. L'Office National du Film, ambassadeur de la cinématographie canadienne, est à l'image de sa mission : imposante. À sa tête depuis cinq ans, se trouve Jacques Bensimon, réalisateur, débarqué du Maroc voilà un demi-siècle. Une origine dont il a tiré sa vocation : «A Agadir, cette ville du bout du monde, le cinéma nous faisait rêver, nous transportait. On jouait les scènes, redistribuait les personnages», se souvient le commissaire à la cinématographie.

C'est donc logiquement qu'il suit cette voie au sein de l'Université de New York avant d'intégrer l'ONF comme réalisateur pour 8 000 dollars annuel. Mais le jeune homme a la bougeotte et en 1975, il quitte la Belle Province pour l'Afrique où il participe au développement du cinéma avant de rejoindre l'ONF. «Mon arrivée coïncidait avec celle de la Nouvelle Vague, qui permettait de réaliser un cinéma de l'intérieur». Conséquence : il signe «Vingt ans après», film débusquant le conflit historique entre Ashkénazes et Sépharades, levant le voile sur ces Juifs francophones et provoquant, de ce fait, débats et discussions.

Quelques années plus tard, tandis que son poste à la direction des programmes mobilise une grande partie de ses ressources, il retourne à ses origines, le Maroc où il réalise une trilogie, «Carnets de voyage». Après avoir consacré quinze ans de sa vie au lancement et au développement, en Ontario, de la chaîne francophone TFO, c'est sans surprise qu'il rejoint l'ONF, mais au poste de président cette fois. Un mandat de cinq ans, qui s'achève en décembre et dont Jacques Bensimon affiche un bilan satisfait. «J'avais défini un plan stratégique en dix points, dont la majorité ont été atteints. C'est ainsi que l'engagement social a été placé au centre de toutes créations, que l'emphase a été mise sur l'innovation, comme l'animation en 3D, que l'ONF s'est davantage ouvert à l'international en signant des accords, notamment avec la Grande-Bretagne, la France, le Brésil ou Singapour. Par ailleurs, outre son meilleur état financier, la structure s'est mobilisée au profit d'une nouvelle génération de cinéastes : plus de 50 % des films sont des premières réalisations et parmi elles, 35 % sont signées par des réalisateurs issus de la diversité». Lui-même fils de Marocains, son futur se dessine à l'image de celui qu'il prêche au cinéma : sans frontière. **E. C.**

Il achève son mandat de président de l'ONF et commissaire à la cinématographie. Bilan de cinq ans consacrés au cinéma québécois.

DOSSIER L

DAVID SULTAN Sans peur et sans reproches

Directeur des Affaires publiques au Congrès juif canadien, Région du Québec, Président du Centre Communautaire juif en tant que bénévole, Me David Sultan fait partie, depuis des décennies, du paysage communautaire aussi bien sépharade qu'ashkénaze.

Sur le plan professionnel, le parcours de David Sultan est sans embûche, l'ascension rapide : après avoir été commissaire, il est, depuis cinq ans, vice-président à la Commission des libérations conditionnelles du Québec, institution judiciaire primordiale dans le système pénal de la province, dont la mission est double, assurer la sécurité du public et considérer le potentiel de réinsertion sociale du détenu.

«La question qui se pose en premier lieu, explique Me Sultan, est de savoir comment le personne condamnée va être à sa sortie de prison. Il est évident qu'il faut donner au détenu bénéficiaire d'une libération conditionnelle, des outils qui vont l'aider à réintégrer la société dans les meilleures conditions possibles qu'il s'agisse d'intégration sociale ou de cure de désintoxication».

Au total, ce sont 5 000 décisions de justice rendues, chaque année, au niveau des libérations conditionnelles. Un travail titanesque effectué par dix commissaires à temps plein représentant le ministère de la Justice et 60 commissaires (des juristes, des psychologues, des citoyens), à temps partiel et représentant la société civile.

Quand un détenu a accompli les deux tiers de sa peine, celui-ci a le droit de rencontrer la Commission qui examine le bien fondé de la demande. Or, les libérations conditionnelles ne sont accordées que dans un tiers des cas, parmi lequel le taux de récidive est très bas, ne dépassant pas les 5%.

Quant au pourcentage de la population carcérale de confession juive au provincial, elle est très faible, selon Me Sultan, qui salue le support et l'écoute du Rabbine Zuché Silberstein auprès des détenus juifs. Afin de mettre un terme aux diverses polémiques entourant la libération conditionnelle, David Sultan insiste sur la nécessité d'en finir avec le mythe selon lequel les détenus sont libérés à tour de bras.

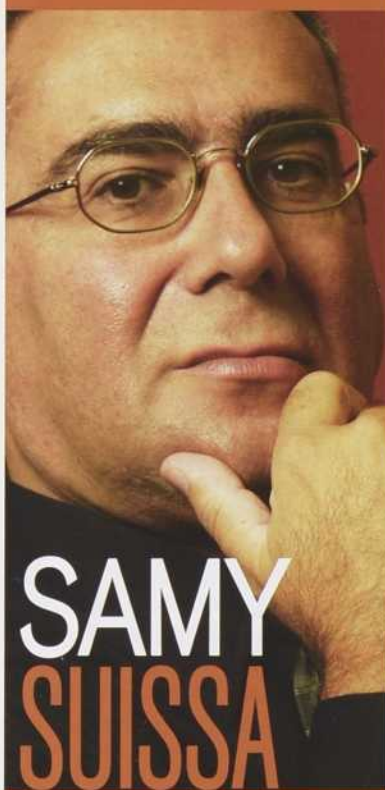
Elie Benchetrit



Dossier QUI SONT-ILS?

Arrivé à Montréal à l'âge de 10 ans, Samy Suissa, a effectué un parcours académique sans faille qui l'a mené au poste prestigieux de directeur de la Division d'épidémiologie clinique de l'Hôpital Royal Victoria à l'Université McGill. Le Dr Suissa est titulaire d'un baccalauréat en Sciences ainsi que d'une maîtrise dans la même discipline de l'Université McGill. Il a obtenu son doctorat en biostatistiques à l'Université de Floride et enseigne actuellement à l'Université McGill. Son domaine reste toutefois la recherche dans le champ médical, où il se spécialise en épidémiologie et dirige dans ce sens une équipe de 50 chercheurs. Il est intéressant de noter qu'il est le seul Juif originaire du Maroc à occuper une si prestigieuse fonction dans le domaine universitaire de l'épidémiologie.

Le Dr Suissa, Samy pour les intimes, a toujours su garder une modestie et un altruisme digne des grands esprits qui participent à l'avancement de la société dans laquelle ils évoluent. C'est ainsi qu'il a toujours su s'impliquer dans les grandes causes communautaires. Il nous raconte, avec un brin de nostalgie, son engagement dans les activités culturelles, religieuses et sociales de la branche du Centre Hillel lorsqu'il étudiait en Floride. Cette belle expérience il a voulu la poursuivre à Montréal. Il a commencé par être un membre très actif au sein de sa congrégation *Petah Tikva* à Ville-Saint-Laurent, dont il a assumé la présidence pendant deux ans. De ces années, Samy nous parle avec passion, il ne tarit pas d'éloges sur son conseil d'administration, cette «équipe extraordinaire et hautement motivée» qui l'a épaulé tout au long de son mandat. Il évoque également le soutien sans faille que l'ensemble des membres de sa communauté lui a prodigué et qui lui a fait vivre une des plus belles et des plus gratifiantes expériences de sa vie communautaire.



**SAMY
SUISSA**

Homme
de science
ET DE FOI

À la suite de ceci, il accepte de relever un autre défi, de taille il faut l'admettre, la présidence de l'école Maïmonide. Une tâche titanesque et très difficile, qui ne lui a pas apporté que des satisfactions, «Bien que j'ai pu compter sur un appui important, j'ai en bout de compte manqué cruellement du soutien nécessaire dont j'avais tellement besoin pour mener à bien mon projet pour l'avenir et ceci, il faut l'avouer, m'a obligé à abandonner».

Pourtant, en acceptant ce mandat, Samy voulait corriger ce déficit d'éducation juive scolaire qu'il a lui-même subi lors de ses années passées au primaire et au secondaire à son arrivée à Montréal, à un moment où justement il n'y avait pas d'école juive sépharade et francophone. Cependant il garde bon espoir dans l'avenir de cette école qui doit rester une pépinière de nos valeurs et traditions sépharades à travers l'éducation prodiguée à nos enfants. Il insiste sur l'importance de notre rite qui fait que nous sommes des participants plutôt que des spectateurs. Ce séphardisme se doit également d'être ouvert tout en demeurant fidèle à l'enseignement de Maïmonide, c'est à dire rationnel, mais aussi spirituel et mystique, que Samy estime être une formule gagnante pour la survie et l'épanouissement du judaïsme.

Foi et science ont su faire bon ménage chez ce grand maître à penser du judaïsme, quoi d'étonnant dans la démarche du Dr Samy Suissa qui semble tout à fait à l'aise dans ses fonctions de scientifique et de ses convictions fortement ancrées dans ce judaïsme sépharade que nous tenons à préserver et à transmettre à nos enfants.

E.B.



GABRIEL SOUDRY

DE L'AÉRONAUTIQUE À L'AUTOROUTE, IL N'Y A QU'UN PONT

L'ingénieur Gabriel Soudry, découvert il y a quelques années à travers des réalisations prestigieuses telles que le Pont de la confédération entre l'Île du Prince Édouard et le Nouveau Brunswick ainsi que la première autoroute à péage en Israël, ne cessera pas de nous étonner.

Responsable de projets de l'Agence des partenariats public-privé (PPP) du Québec, il en sera le vice-président à partir du 1er janvier 2007. Cette société d'État créée en avril 2005 en

vertu de la Loi 61 a pour mission de conseiller, grâce à son expertise, le gouvernement sur toute question relative au partenariat public-privé et de contribuer ainsi au renouvellement des infrastructures publiques et à l'amélioration des services aux citoyens.

Gabriel aime à se définir comme un gestionnaire avec plus de trente ans d'expérience multidisciplinaire en projets d'infrastructure dont plus de 15 ans en projets de partenariats public privé (PPP).

Oro Librowicz reste l'incontournable ressource à Montréal si l'on veut puiser aux sources de la culture sépharade. Titulaire d'un doctorat en langue et littérature espagnoles de l'Université Columbia de New York, elle possède également une maîtrise en art dramatique de l'UQAM et une licence ès Lettres d'espagnol de l'Université de Paris.

Elle est actuellement responsable des cours de langue espagnole à l'Université de Montréal.

Originaire de la ville de Tétouan et donc hispanophone, Oro a fait de la défense de l'héritage sépharade dans sa dimension hispanique, ainsi que sa promotion, un de ses chevaux de bataille.

Elle a également publié des ouvrages spécialisés sur la question dont le *Cancionero se fardi du Québec*, *Florilegio de romances sefardies de la diaspora*, *Romances judeo-espanoles de Tanger recogidos por Sarita Nahon*, sans compter un grand nombre d'articles.

Et si Oro écrit, elle raconte également des histoires. Conteuse de talent, elle a en effet été sollicitée par plusieurs prestigieuses institutions culturelles.

Cet engouement pour tout ce qui touche le séphardisme, à travers ses langues et dialectes, ses rites, son folklore, représente pour elle sa vraie nature. «J'ai commencé à comprendre ce qu'était véritablement ma culture d'un point de vue académique lorsque j'étais étudiante à New York. À partir de ce moment je me suis accrochée et identifiée à elle. Aujourd'hui elle constitue à mes yeux un lien indélébile». L'étude et l'exploration, par exemple, de la tradition des chansons judéo-espagnoles, les enquêtes effectuées auprès de sa mère ont fait que ce lien n'a fait que se renforcer. Peu après la publication de sa thèse, elle s'est attelée à rendre sa recherche aussi accessible que possible pour le grand public.

Le lancement de l'ensemble musical Gerineldo, constitue également un grand moment dans la vie d'Oro lors de cette quête d'authenticité et de retour aux sources par la diffusion du folklore judéo-espagnol. «Nos grands-mères chantaient tout

spécialement lors de la préparation des fêtes, d'événements heureux etc...même l'architecture des maisons de l'époque se prêtait admirablement à ce genre de manifestation. La convivialité s'exprimait en quelque sorte au quotidien». Une ambiance et un contexte socio-culturel étranger au Québec.

Comment alors aborder la pérennité de cette culture qui se voit privée de son terreau naturel ? Oro se veut optimiste : «Depuis quelques décennies, chez les Sépharades quarantennaires et

La Shéhérazade du monde sépharade **ORO LIBROWICZ**

hispanophones se développe un engouement ou du moins une curiosité pour examiner et comprendre leur héritage. Solly Lévy a grandement contribué à remettre à l'honneur cette langue vernaculaire qu'est la hakétia, mais malheureusement, il reste le seul dans ce domaine. J'essaie, de mon côté, à travers la magie des contes, de recréer une certaine ambiance qui berça jadis notre enfance.»

Dans ce contexte, que signifie être Sépharade aujourd'hui ?

«Il s'agit d'une question complexe en raison des nombreux changements survenus et qui rendent les anciens schémas inadaptes, répond modestement la docteure. La définition du sépharadisme va passer en grande partie par le rite synagogal et aussi par quelques traditions immuables. Il n'en reste pas moins que ce sera une identité éclatée car après tout il n'y a pas une, mais plusieurs identités sépharades, ce facteur de diversité présentant des avantages». En revanche, c'est cet esprit sépharade qui devrait être conservé, cultivé et transmis, «un esprit empreint de tolérance et d'ouverture, du sens de la fête, c'est-à-dire des valeurs partagées et qui tendent vers l'universel».

E.B.

«Mon expérience couvre toutes les étapes de l'appel d'offres, les montages de projets clés en main, les projets BOT (Build Operate & Transfer) incluant le financement, la gestion de projets complexes de grande et de petite envergure. Je me définis comme une personne polyvalente, puisque dans chaque projet que l'on me confie, je deviens tour à tour ingénieur, gestionnaire, avocat et évidemment financier».

Le voici donc aujourd'hui à la tête de deux projets gigantesques dans lesquels l'Agence est co-gestionnaire avec le ministère des Transports du Québec, parmi lequel l'A25 ou le complément d'une autoroute de 7,2 km comprenant un pont de 1,2 km sur la Rivière des Prairies.

Un dossier dont le coût de conception s'élèverait à hauteur de 400 millions de dollars. Par ailleurs, il est également chargé du projet de parachèvement de la partie Ouest de l'Autoroute A30, lancé le 5 novembre dernier par Stephen Harper et Jean Charest en présence de plusieurs ministres fédéraux et provinciaux. L'objectif de ce chantier, dont la conception-construction se chiffre à plus d'un milliard de dollars est de permettre aux automobilistes et aux

camionneurs de contourner la métropole.

«Dans ce genre de projets PPP, tente de simplifier Gabriel Soudry, le consortium qui procède à leur réalisation est responsable de la conception, de la construction, du financement ainsi que de l'exploitation et de l'entretien pour une durée de partenariat d'environ 35 ans. Au terme de cette période, l'infrastructure est rétrocédée gratuitement au gouvernement. Cette approche permet non seulement de faire des économies, mais également de mettre l'accent sur l'imputabilité du consortium qui sera tenu pour responsable dans l'éventualité du non-respect du cahier des charges et des délais. En limitant la réalisation du projet à un seul responsable, le facteur qualité se retrouve renforcé et le dépassement des coûts entièrement assumé par le partenaire privé».

En dehors de son travail, Gabriel reste à l'écoute de sa communauté et d'Israël à qui il doit, à travers le Technion et l'Armée de l'Air, sa formation et ses compétences.

E.B.



Pascale DERY

Etoile isolée du ciel médiatique

Née à Montréal, Pascale Déry, 30 ans, anime sur TVA l'émission matinale «Salut bonjour» et présente les nouvelles locales depuis maintenant trois ans. Probablement inspirée par son père William, qui manqua de peu d'être le premier député sépharade à la Chambre des Communes, Pascale ressent, depuis son jeune âge, le besoin d'être une communicatrice. Une carrière journalistique qui commence dès l'obtention de son baccalauréat en communications et journalisme à l'Université de Montréal. Après plusieurs expériences de chercheuse (de Julie Schneider pour «Point J» puis de Stéphane Laporte) et d'assistante à la production sur la tournée mondiale de Céline Dion, elle débarque à TVA avant de tenter sa chance au réseau TQS où elle participe à la réalisation des émissions de Jean Lapierre, Jean Luc Mongrain ou encore, Gilles Proulx. Deux ans plus tard, TVA, bien décidé à la récupérer, lui propose un poste de journaliste, métier qu'elle exerce avec passion et professionnalisme depuis plus de trois ans.

Et si Pascale déplore le fait d'être la seule journaliste juive et sépharade dans le réseau TVA, elle fait valoir que l'idée selon laquelle les portes des médias électroniques sont fermées aux communautés culturelles est fausse. «Force est de constater que nos jeunes Sépharades ne sont nullement intéressés par le métier de journaliste et encore moins par la politique, regrette-t-elle. Il y a un phénomène inquiétant d'apathie pour tout ce qui se passe à l'échelle du Québec et ceci va de pair malheureusement avec un abandon progressif de la langue et de la culture française pour laquelle nos parents s'étaient tellement mobilisés lors de leur installation au Québec».

Et Pascale de remarquer que cette attitude des jeunes risque à la longue de nous porter tort, spécialement lorsqu'il s'agit du traitement dans les médias des grands dossiers d'actualité, Israël, bien sûr, dans la tourmente

de la guerre du Liban ainsi que les écoles juives, pour ne citer que ceux-là. «Il est très difficile de trouver auprès de notre communauté des personnes désireuses de prendre la parole lors de certaines émissions et de présenter leur point de vue de manière articulée et également de participer à des débats d'opinion, déplore la jeune journaliste. Pascale qui a toujours affirmé sa judéité dans son milieu de travail, ne cesse d'agir pour présenter auprès de ses collègues journalistes, un point de vue se voulant plus objectif, ou du moins collant plus près aux réalités, quand il s'agit du conflit au Proche-Orient. «Contrairement à ce que l'on veut bien croire, tient-elle à affirmer, la société québécoise n'est pas foncièrement antisémite, mais souffre plutôt d'un manque d'information. Malheureusement, nous n'avons pas été en mesure de combler ce vide. Si nous persistons à nous maintenir dans cette sorte de passivité nous risquons d'avoir des lendemains qui déchantent. Il faut absolument savoir s'imposer pour se faire respecter». S'engager, voilà le conseil que Pascale Déry adresse aux jeunes Sépharades car «c'est la seule manière de faire bouger les choses afin de changer ce qui a lieu de l'être. Nous avons le devoir de nous faire comprendre».

Bien que passionnée par son métier, Pascale ne peut s'empêcher de constater que les médias québécois restent focalisés sur le provincial au détriment du national et à plus forte raison de l'international. Les téléspectateurs, nous précise Pascale, ont vite fait de se lasser des images de guerre dont ils connaissent peu ou pas les tenants et les aboutissants. Des projets ? Réaliser une vraie émission d'affaires publiques capable d'intéresser le grand public...un projet qui, pour l'instant n'est qu'un rêve : «L'information à l'heure actuelle est gérée non pas par des gens du métier, c'est-à-dire les journalistes, mais par des gestionnaires et des actionnaires».

Mais pour des journalistes de la trempe de Pascale, il est encore permis de rêver.

E.B.

Si Dieu a créé le monde à son image, il semblerait que Raphaël Lévy a créé le héros de son dernier roman, «L'Homme qui voulait changer le monde», à la sienne... enfin presque.

Dans son dernier ouvrage, Raphaël Lévy crée Justin Luckiny ou «L'Homme qui voulait changer le monde». Un héros qui lui ressemble et ce, depuis l'enfance. Tandis que c'est un début de tuberculose qui arrache Raphaël à ses parents, c'est la misère du père qui entraîne le placement de Justin dans un orphelinat. Ce dernier trouvera son salut dans son adoption, quelques mois plus tard, par une famille unie, véritable catalyseur des aptitudes extraordinaires et paranormales de l'enfant. La réalité est moins rose : «En m'éloignant d'eux et du climat méditerranéen d'Alger, mes parents m'ont sauvé, mais m'ont également affligé des séquelles émotives, que je mets aujourd'hui à profit, mais qui sont irrémédiables», raconte avec émotion l'écrivain. De cette épreuve résulte la sensibilité de l'artiste, qui imprègne chacun de ses écrits : «Le parfum qui se dégage des cheveux et de la peau de Marguerite perturbent davantage Justin [mais l'amie frêle et limpide lui glisse] des mains, comme une eau de source qui coule et que l'on ne peut retenir».

Raphaël Lévy, fleur bleue ? La conclusion serait trop rapide, l'analyse exagérément simpliste. «Mon émotivité se double d'une poigne de fer, analyse le père de deux enfants. Mes écrits peuvent être aussi romantiques qu'assassins». Et les traits lisses de se contracter, le ton de s'emporter lorsque sont soulevés certains sujets : «Je pense à une multitude de solutions aux problèmes actuels. Solutions que je propose par l'intermédiaire de Justin, comme le bracelet électronique de surveillance». Rêve oblige, ce dernier, dans le roman, est un succès : «Des brigades d'interventions spéciales sont créées [...], et un premier pédophile est neutralisé à temps grâce à ce procédé», peut-on lire. Mais, chez l'un comme l'autre, la satisfaction est de courte durée. Tout comme Justin qui s'indigne : «L'Unicef, le Fonds des Nations-Unies pour l'enfance ? J'y croirais quand leurs dirigeants ne voyageront plus en première classe», Raphaël se demande pourquoi ne sont pas éradiquées la misère, la prostitution, la pédophilie ou encore la drogue. Et la morale de cette fable philosophique, en filigrane, est au fil des pages, dévoilée : «Si le monde devait périr un jour, ce ne serait pas par pénurie de richesses ni même d'intelligence, mais par pénurie de compassion».

Entre maux et merveilles

En attendant, le personnage, «malheureusement imaginaire» s'évertue à le changer, se ruine à le rendre plus équitable, se meurt de le vouloir plus tolérant. Et si contrairement à son héros, il n'y parvient pas, Raphaël Lévy l'aura, au moins et pendant quelques heures, rendu agréable.

E. C.

«L'Homme qui voulait changer le monde»,
Lancôt Editeur. A Montréal et en France
22,95\$, 340 pages

RAPHAËL A. LÉVY



ELISA DAHAN & ERAN ELFASSY



Mackage. Derrière la griffe, adoptée par les célèbres et sophistiquées Hale Berry ou Andie Mc Dowell, se cachent deux designers de génie Elisa Dahan et Eran Elfassy. Les deux jeunes, dont l'ouragan people a épargné la simplicité, sont les meilleurs amis du monde et sûrement de la mode. C'est à 16 ans qu'ils commencent ensemble à traficoter... des pulls dont ils commencent la vente. Quelques années plus tard, Elisa rejoint l'entreprise fondée par Eran. Le succès est fulgurant et après Montréal, Mackage part à la conquête du marché mondial, des États-Unis au Japon.

Mais si leur amitié est à l'origine de leur pérennité, leur succès, lui, s'explique par leur originalité, celle de mixer cuir et laine, cachemire et fourrure avec toujours ces petits détails de cuir, sur les manches, un bouton ou une épaule. Le détail qui tue, comme on dit, mais qui leur a ouvert les portes de la gloire.

Success story du design

ZAKI GHAVITIAN

Arrivé d'Iran en 1970, Zaki Ghavitian a gravi les échelons jusqu'à la présidence du prestigieux Ordre des ingénieurs du Québec.

L'ingénieur en chef

Lorsqu'il atterrit à Montréal en provenance d'Ispahan en 1970, Zaki Ghavitian, avait un projet : poursuivre ses études d'ingénieur à Polytechnique et une fois diplômé, rentrer au pays auprès des siens. Peu familier avec le froid canadien et avec une langue à l'accent étranger, il surmonte ces obstacles et obtient son diplôme d'ingénieur en génie électrique suivi d'une maîtrise en ingénierie.

Engagé à Hydro Québec, impliqué à la direction syndicale des ingénieurs de l'entreprise, il est élu en 1997 administrateur de l'Ordre des ingénieurs du Québec, puis à trois reprises au poste de vice-président de l'Ordre.

Depuis juin dernier, Zaki Ghavitian est non seulement membre du conseil d'administration du Conseil canadien des ingénieurs, mais également président de l'Ordre des ingénieurs du Québec, une institution qui regroupe 53 000 membres.

Interrogé sur le fait que n'étant pas un «pure laine», il occupe néanmoins une belle place dans la société québécoise et canadienne, la réponse est à l'image de l'homme : engagé. «Tout en gardant nos valeurs et notre culture, il est impératif de nous impliquer car en tant que citoyens québécois, nous faisons partie intégrante de la société, affirme Zaki. Il ne faut pas reculer malgré les inévitables oppositions et les mythes qui sont entretenus. Bien au contraire la

persévérance peut nous faire avancer, et en bout de ligne, on arrive à se faire respecter et également apprécier. Les exemples des nombreux succès obtenus par nos Sépharades ici même, au Québec, sont là pour nous le prouver »

Sur le plan communautaire, Zaki assume la présidence de l'Association des Juifs iraniens du Québec au Canada. Il constate avec une certaine tristesse que des 300 familles que comptait cette petite communauté, affiliée à la CSUQ, il n'en reste plus qu'une quarantaine aujourd'hui. La plupart d'entre elles ayant opté pour les cieux plus cléments de la côte-ouest des États Unis. De son implication au sein du Conseil de la CSUQ, il constate, un peu comme tout le monde, la désaffection des jeunes et leur manque d'enthousiasme à s'impliquer. Il attribue cette situation au peu de place qui leur est faite ainsi qu'au peu d'attention qu'on porte à leurs idées au sein des institutions. «Comme partout ailleurs, nous n'avons pas préparé la relève. Nous pouvons garder nos valeurs et notre culture tout en évoluant en fonction des nouvelles conditions, faute de quoi nous risquons d'être les grands perdants. C'est une situation qui ne manquera pas d'affecter la bonne marche de notre organisme dans les années à venir», conclut-il quelque peu déçu.

E.B.

KARÈNE UZAN UN SOURIRE qui s'exporte

De son relatif court passage à la Communauté sépharade unifiée comme directrice des relations communautaires, Karène Uzan garde un souvenir aussi positif qu'enrichissant, «la plus belle expérience de travail qu'elle a eu l'occasion de vivre. Éducative, enrichissante, chaleureuse et la chance d'avoir côtoyé des collègues extraordinaires et qui me manquent énormément aujourd'hui.» Que de chemin parcouru depuis le jour où elle a intégré les cadres du Ministère de Patrimoine Canada à Ottawa, pour être nommée par la suite vice-consule du Canada à Sao Paolo au Brésil.

Karène qui détient un D.E.S.S. COCITS (Conseil en Organisation des Innovations Technologiques et Sociales) de l'Université de Paris 8, ainsi qu'une Maîtrise de Civilisation Étrangère spécialisée en Amérique du Nord de l'université de Jussieu, incarne à sa manière cet esprit sépharade pétri d'ouverture d'esprit et d'altérité...ajoutez à cela un franc et beau sourire et vous êtes en présence d'une ambassadrice qui fait honneur à sa communauté.

C'est avec un enthousiasme teinté de pudeur que Karène évoque «ses débuts en diplomatie qui me permettent de me frotter à une nouvelle culture et à d'autres valeurs que je mets en perspective avec les valeurs canadiennes. Il

s'agit d'un exercice que je trouve passionnant et également très enrichissant de mon vue de vue personnel».

Une nouvelle carrière, qui, tient-elle à préciser, comporte des contreparties, comme l'éloignement familial ou le changement constant de résidences, facteur d'instabilité et parfois de manque de repères. Elle insiste également sur les grands sacrifices, sur le plan professionnel, consentis par son époux Hervé.

Ancrée dans le présent, la carrière consulaire et diplomatique de Karène promet d'être longue et brillante, jusqu'à, qui sait, devenir notre première ambassadrice sépharade quelque part dans le monde.

E.B.



Charles Ohayon



ALDO BENSADOUN en grandes pompes

Aldo, c'est 600 magasins et un géant de la chaussure. Aldo Bensadoun. Petits-fils de cordonnier et fils d'un vendeur de souliers, il décide, en 1972, de marcher sur les pas de son père et fonde Aldo. Trois décennies plus tard, le succès est sans équivoque. Aldo Bensadoun, un leader de talent donc, mais également un philanthrope, notamment engagé dans la lutte contre le Sida. C'est ainsi qu'on lui doit la vaste campagne de sensibilisation au slogan aussi simple qu'efficace : «Ne rien entendre. Ne rien voir. Ne rien dire».



Si Charles Ohayon est le père de *Chambres en ville*, série culte des années 90, il est également un véritable enfant de la télé. Une filiation qu'il découvre par hasard, il y a de cela vingt-sept ans. Il est alors comptable agréé quand un ami lui propose alors de le rejoindre dans sa boîte de production, spécialisée dans les films publicitaires, Films 24. «24 car nous tournions en 24 images par seconde. Et aussi, 24 comme le nombre d'heures que je passais au travail», plaisante Charles Ohayon. De néophyte, l'homme devient spécialiste. «La pub, c'est une équipe, une infrastructure, du matériel, comparables à ceux d'un long métrage». Une école de la vie télévisée en somme qui le mène à la production du célèbre téléroman, *Chambres en ville*. Durant sept ans, des millions de Québécois seront rivés à leur téléviseur, suivant les aventures de Louise, Pete, ou Caroline. Et si le succès ouvre à certains les portes de la gloire, c'est celle de Radio Canada que franchit Charles Ohayon, Radio Canada, dont l'ancien comptable devient le nouveau directeur des programmes. «Le gouvernement fédéral avait décrété une coupure de 27 % au budget qu'il allouait à Radio Canada. L'organisme recherchait alors quelqu'un pouvant gérer cette dernière, tout en développant des nouveaux programmes. Je possédais cette double compétence». Le créateur développe de nouvelles émissions, tandis que le gestionnaire réorganise certains secteurs dans un objectif, rentabiliser. «Il fallait révolutionner le fonctionnement de l'établissement, revoir toutes les façons de faire. Par exemple, les services des costumes ou des décors perdaient beaucoup d'argent. Je les ai ouverts en permettant aux producteurs de louer leurs services dans le cadre d'émissions diffusées par Radio Canada», se félicite encore aujourd'hui Charles Ohayon. Malgré tout, après des soupçons de conflits d'intérêts, il démissionne de l'organisme public, quatre ans après son arrivée.

Charles Ohayon, poussé vers la sortie ? L'intéressé s'en défend : «Je suis parti car je ne voulais pas que ma réputation soit éclaboussée. Cette histoire a été montée de toute pièce par des gens que je m'étais mis à dos. On m'a reproché d'être en conflit d'intérêt avec ma compagne, Joanne Forgues, - productrice chez Prisma, une firme privée qui a produit plusieurs émissions pour Radio Canada, ndlr. Or, nous avons mis en place une procédure spéciale : Joanne Forgues ne passait jamais par moi pour proposer ses émissions». Aujourd'hui, si la plaie reste vive, la page est tournée et la carrière de Charles Ohayon loin devant. Après avoir dirigé par intérim l'Institut national de l'image et du son, il siège au fonds indépendant de production et préside l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision, organisatrice des Prix Gémeaux au titre desquels il est récemment revenu sur le devant de la scène. Aux pourfendeurs de la manifestation, il riposte, argue de sa légitimité et de son utilité, tout comme il défend la télévision québécoise «une des plus performantes au monde, en terme de cote d'écoute ou de qualité... si bien que de nombreux pays, comme la Grande Bretagne en meurent d'envie».

Une carrière sans équivoque qui prouve bien son assertion : «Évoluer dans un environnement où il y a peu de *Sépharades*, où on est peu habitués à nous voir est très stimulant». On dirait en effet.

E.C.



Bernard Elharrar

TOUR pensante d'IBM

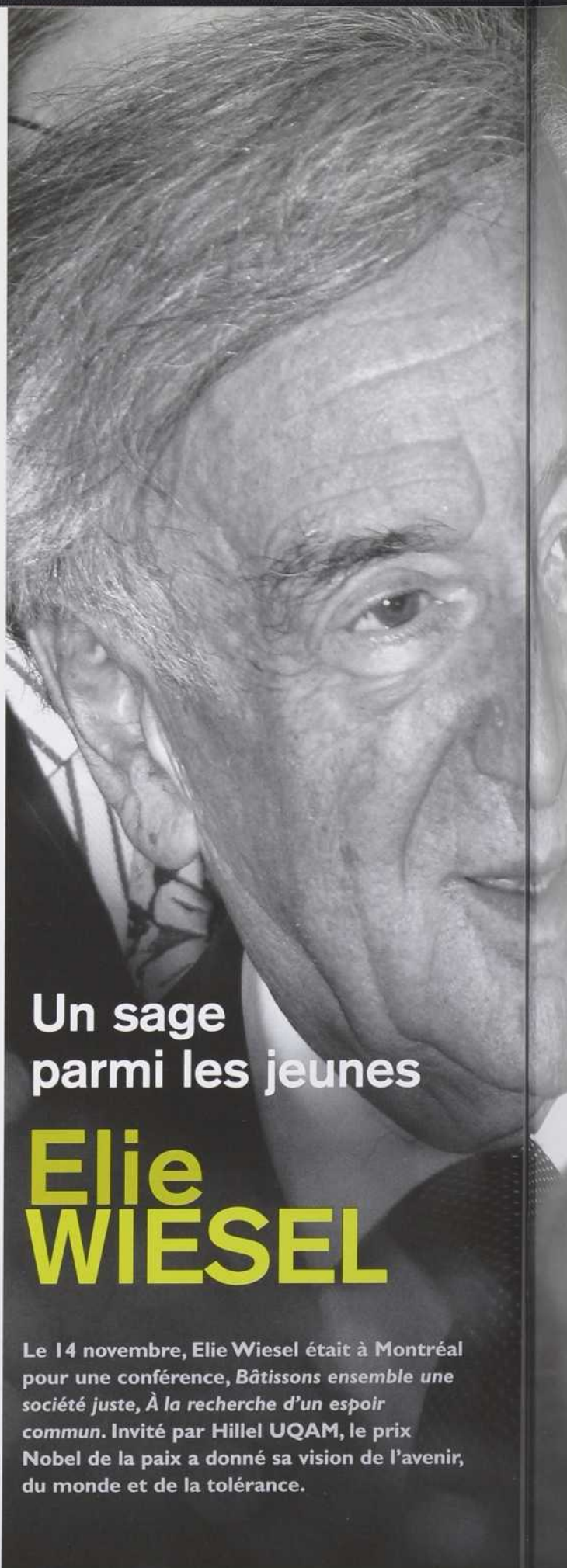
Il a la voix de ceux qui n'ont plus rien à prouver. Douce, mais claire, sereine, mais déterminée. L'homme est directeur général de Global technology Services, l'interface services d'IBM, la multinationale aux 91 millions de dollars de revenus et aux 330 000 salariés.

A ce titre, il gère une équipe de 8 000 personnes, experts en conseil informatique, dont la mission est d'optimiser la fonction informatique des grandes entreprises. Une branche en plein développement : si les services constituaient la moitié du chiffre d'affaires d'IBM en 2004, ils représentent aujourd'hui entre 60 et 70 % de son portfolio. Et malgré sa responsabilité, son emploi du temps cadencé, il prend le temps d'expliquer, avec patience et

À la tête d'une équipe de 8 000 personnes

pédagogie, l'impartition stratégique, cet outil de gestion stratégique qui se traduit par la restructuration d'une entreprise autour de sa sphère d'activités. C'est ainsi que le client se concentre sur la définition des résultats à atteindre (la maîtrise d'ouvrage), laissant à l'impartiteur la responsabilité de les livrer (la maîtrise d'œuvre).

Leader d'un secteur pionnier dans un domaine qui l'est tout autant, Bernard Elharrar innove. Un goût qu'il a mis au profit non seulement du projet d'action sociale en Israël, dont il était l'un des douze initiateurs, mais également de la communauté sépharade. Et si aujourd'hui, son travail l'a conduit à Toronto, il reste très attaché à cette dernière et la porte, comme un repère et une force. «La diversité culturelle est très valorisée chez IBM, constate ce père de deux enfants. Mes collaborateurs sont originaires d'Inde, du Pakistan, d'Europe et j'en passe. Alors, avoir cette ouverture de mon côté me permet de les comprendre, de m'adapter et de faire de ces différences une richesse». Un atout que nombreux, selon lui, ont réussi à mettre à profit : «Quand je vois cette nouvelle génération de leaders sépharades, je suis très fier de constater combien nous sommes bien intégrés». Fierté partagée. E.C.



Un sage
parmi les jeunes

Elie WIESEL

Le 14 novembre, Elie Wiesel était à Montréal pour une conférence, *Bâtissons ensemble une société juste, À la recherche d'un espoir commun*. Invité par Hillel UQAM, le prix Nobel de la paix a donné sa vision de l'avenir, du monde et de la tolérance.

À Montréal nous avons la chance de vivre dans une société qui est formée de diverses cultures et religions. Par contre, il faut savoir embrasser cette diversité et non s'en méfier ou s'en éloigner. Ainsi, plusieurs groupes, notamment Hillel UQAM, E.C.T (les Étudiants pour la Compréhension et la Tolérance), l'Institut du nouveau monde, Forum Jeunesse de l'île de Montréal, le Newman Catholic Center et l'association des étudiants musulmans de McGill se sont regroupés dans un but commun, soit la promotion de l'interculturalisme, de la compréhension d'autrui et de la coopération. Ensemble, avec une vingtaine d'autres associations étudiantes, nous avons organisé la conférence d'Elie Wiesel, *«Bâtissons ensemble une société juste, À la recherche d'un espoir commun»*.

Un projet d'importance : cet événement servirait de modèle pour d'autres à venir. Nous avons voulu transmettre notre message à tous les étudiants de Montréal et qui de meilleur qu'Elie Wiesel pour nous guider et nous inspirer ? Elie Wiesel, survivant de l'Holocauste et lauréat du prix Nobel de la paix a connu la discrimination et l'indifférence à un très jeune âge. Depuis l'Holocauste, il a consacré sa vie à la défense des droits de l'homme, en créant notamment une fondation pour l'Humanité (Elie Wiesel Foundation for Humanity).

Personnellement, le message que j'ai retenu de cette si enrichissante rencontre concerne le respect d'autrui, notion très présente dans nos esprits. Selon Elie Wiesel, le mot tolérance n'est pas le bon mot à employer. Qui suis-je pour vous tolérer ? Qui sommes-nous pour dire que nous tolérons l'autre, nous pensons-nous supérieur à l'autre ? C'est condescendant, a expliqué le Prix Nobel. En revanche, l'intolérance se doit d'être remplacée par le respect qui, en réalité, s'impose comme une vertu religieuse gouvernant notre société. L'indifférence constitue l'essence même du mal. Ainsi, pour contrer l'indifférence et l'intolérance, il faut savoir respecter autrui. Chaque individu étant égal, l'un ne

peut prétendre tolérer l'autre, mais devrait plutôt songer à respecter l'autre.

En organisant cette conférence, nous avons voulu rapprocher autant d'étudiants que possible, provenant d'autant de milieux différents que possible. L'initiative de ce projet revient à Hillel. En tant que Juifs, nous savons trop bien ce que représentent la discrimination et la persécution. De ce fait, nous souhaitons partager nos expériences et nos leçons avec d'autres. Toutes les associations qui ont participé à la conférence partagent avec nous notre désir de bâtir une société vide de toute forme de discrimination ou d'indifférence. Je crois que notre désir a été réalisé quand nous avons vu, avec satisfaction, le grand nombre d'étudiants tellement intéressés à participer. Elie Wiesel a été une forte inspiration par sa présence si chaleureuse et une voix si puissante à travers laquelle nous avons pu réaliser notre but. Un but qui se résume à apprendre à se respecter pour construire une société plus riche.

Yael Benyayer, présidente Hillel UQAM

Elie Wiesel en 5 dates

- 1928 : Naissance à Sighet, en Transylvanie (Roumanie)
- 1944 : Déporté à Auschwitz et Buchenwald où périssent sa mère, sa sœur, puis son père, l'enfant est pris en charge, à la libération, par l'«Œuvre au secours aux enfants».
- 1958 : Publication, grâce à François Mauriac, de *«La Nuit»*, récit poignant et bouleversant relatant l'Holocauste. Un ouvrage publié en 1956 en yiddish sous le titre *«Et le monde se taisait»*.
- 1986 : Devenu citoyen américain, il reçoit le prix Nobel de la paix.
- 2006 : En octobre, Ehud Olmert lui propose le poste de président d'Israël, qu'il refuse en expliquant qu'il n'est «qu'un écrivain».

Elie Wiesel en livres

- LA NUIT, 1956** : Elie Wiesel témoigne de ce qu'il a vécu entre 1942 et 1945, entre son départ d'une petite ville de Transylvanie, où il avait vécu ses premières années, paisibles, d'enfant élu de Dieu, et son arrivée à Buchenwald, après avoir perdu tous les siens.
- LE MENDIANT DE JÉRUSALEM, Prix Médicis 1968** : Elie Wiesel rassemble ses personnages, présents ou rêvés, vivants ou morts, au pied du mur des lamentations et les enraine dans l'un des événements majeurs d'Israël, la guerre des Six Jours. Là, devant ce mur, les mendiants parlent, sorte de chœur antique qui commente et se fait témoin de la prise de Jérusalem.
- TOUS LES FLEUVES VONT À LA MER, 1994** : De la Pologne à New York, de la richesse à la pauvreté, Anna porte en elle un drame secret : l'amour qu'elle voue à Paul Werner, sans pour autant entamer celui qu'elle porte à son mari. De son sacrifice, elle souffrira avec le sourire, sans jamais se trahir, pour l'amour des siens.
- UN DÉSIR FOU DE DANSER, 2006** : Une folie due à un excès de mémoire. Un cabinet de psychanalyste. Un héros décidé à tuer ses fantômes. Le décor du dernier roman d'Elie Wiesel est planté, roman historique où se déploie le XXe siècle et son tourbillon de malheurs, roman d'apprentissage sur la découverte de soi-même, mais également roman d'amour, seul capable d'apaiser les blessures les plus intimes.

RESTAURANT
Exodus ^(MK)
 glatt kosher

Service de traiteur disponible



5395 QUEEN-MARY, MONTRÉAL, H3X 1V1

TÉL.: (514) 483.6610

restaurantexodus@bellnet.ca

EUROCACHÈRE ^(MK)



Charcuterie
Amsellem
 depuis 1928

offert en exclusivité chez Eurocachère à ville St. Laurent

Trois magasins pour vous servir !

Ville ST-LAURENT
 2069 Saint Louis
 Ville Saint-Laurent, Qc, H4M 1P1
 Tél.: 514 744 1400

VAN HORNE
 4765, Avenue Van Horne
 Montréal, Qc, H3W 1H8
 Tél.: 514 733-2838

CÔTE SAINT-LUC
 5765 Caldwell
 Montréal CSL - H4W 1W1
 Tél.: 514 369 3844



service de bar
joe amar
bar service
des grandes occasions
for grand occasions

joeamar@videotron.ca
Tél.: 514-684-5017 Cell.: 514-993-6003 Fax: 514-684-0803
67 Manuel Drive, D.D.O Montréal, Qc H9A 2M1



Créations Sultan
Vente et location de
Robes de Henné
Sales and Rental
514-738-6517

www.SultanCreations.com
info@SultanCreations.com

Multi-Prêts Hypothèques
Courtier immobilier agréé
14, Place du Commerce, bureau 600
Ile-des-Sœurs (Québec) H3E 1T5

Multi-Prêts
COURTIER HYPOTHÉCAIRE



Emmanuel Elkouby

Agent immobilier affilié
Conseiller en financement hypothécaire

Cel.: **514 586-6112**

Sans frais: 1 800 798-7738

Télécopieur: 514 666-9190

eelkouby@multi-prets.com

AGORA
Ressources d'affaires - Business resources

Agora Ressources d'affaires

Martine Chanier

**Coach et Conseil
en management**

Tél.: (514) 342-4268 . Cell.: (514) 927-9328 . agoraressources@videotron.ca

MICHEL SABBAH
SERVICE DE BAR POUR TOUTES OCCASIONS

LES ÉVÉNEMENTS HEUREUX
VIN ET LIQUEURS DE VOTRE CHOIX / SERVICE PAR EXCELLENCE

BAR MITZVAHS

MARIAGES

HENNE

ANNIVERSAIRES

DINERS DE CORPORATIONS

CÉLÉBRATIONS

PRIX COMPÉTITIFS

Tél.: (514) 481-8484
Cell.: (514) 688-2888

Au service de la communauté
depuis 1974 avec élégance
et simplicité.

Au cœur de Montréal,
Adam Le Spa vous offre un
espace de 4000 pieds
carrés dédiés à la remise en
forme et la relaxation. Dans
un cadre zen, vous
profiterez des équipements
les plus modernes et les plus
sophistiqués, tels que la
chaise massante de
pédicure, la douche de
pluie, des stations de
coiffure et bien plus.

Venez vous détendre et
savourer un véritable
moment de bonheur.

adam
LE SPA

5850 Decarie, Montreal, Quebec, H3X 2J5 | Tel: (514) 344-2882 |
www.adamlespa.com



MIGDAL OHR

le salut de milliers d'enfants israéliens



Photos Corentin Mossière

Le 28 novembre, Migdal Ohr Canada organisait son gala annuel à Montréal. Une soirée de levée de fonds destinée à l'orphelinat éponyme, situé dans le nord d'Israël et refuge de 6 000 enfants.

Abandonnée par sa mère. Battue par sa tante. Les neufs premières années de sa vie, Olga n'a connu que misère, violence et brutalité avant de quitter la Russie pour rejoindre Migdal Ohr. Accueillie au sein de la famille du Rabbín Grossman, le

fondateur et président de l'orphelinat, Olga devient une adolescente au sourire tranquille et à la sérénité affichée : *«C'est ici que j'ai trouvé une famille. Et même si je continue à faire des cauchemars, j'ai enfin appris à rire, vivre»*. Comme Olga, ce sont 6 000 enfants que Migdal Ohr accueille chaque année, les sortant ainsi de la pauvreté et de la précarité. *«Ces jeunes sont orphelins ou issus de familles monoparentales, en proie à des problèmes de drogue, de criminalité, ou de violence*, expose Marc Kakon, président honoraire de Migdal Ohr Canada. *Vulnérables et*



Photo Kati Ruelle Miala

Des discothèques au Yémen, Migdal Ohr s'agrandit

1968 : Le Rabbin Yitzhak Dovid Grossman arrive à Migdal Ha'Emek, une ville de Basse Galilée qui détient un triste record, celui du taux de criminalité le plus élevé d'Israël. Désireux d'établir un lien avec les jeunes, il part à leur rencontre et devient ainsi un habitué des bars et discothèques. C'est de cette époque que date son surnom, Rabbi Disco. Parallèlement, il se mobilise au profit de la réhabilitation de la population carcérale.

1972 : Fondation de Migdal Ohr, qui accueille alors 18 garçons issus de familles ruinées. Depuis, la structure n'a cessé de se développer et de se diversifier. Un succès qui a valu à son fondateur, le Rabbin Grossman une série de gratifications (le prix de l'Amour d'Israël en 1983, Prix de la Tolérance en 1991, etc.)

1991 : Après l'Opération Salomon en 1991, le gouvernement demande au rabbin d'élaborer un programme spécial d'intégration pour les jeunes filles d'Éthiopie. Migdal Ohr ouvre alors une autre école à Afoula prête à accueillir plus de 280 élèves. Tout a dû leur être réappris jusqu'à se servir de couteaux, fourchettes.

1991 : Après la chute de l'URSS, sont établis les Lycées techniques Migdal Ohr à Moscou et à St-Petersbourg.

1994 : Une vague d'antisémitisme force au départ une grande partie de la communauté juive du Yémen. Une communauté ancrée dans ses coutumes et soucieuse de les préserver. Migdal Ohr a donc embauché plusieurs enseignants d'origine yéménite et a créé un programme spécial pour ces enfants.

sans ressources, ils trouvent à Migdal Ohr non seulement un enseignement de qualité, des repas équilibrés, un toit, mais également une véritable famille».

Un enseignement de pointe et diversifié. Voilà sur quoi mise la structure, offrant, de la maternelle

aux Secondaires, les ressources nécessaires à la naissance de vocations, au lancement de carrières. *«Le Rabbin Grossman sait bien que tous les enfants ne sont pas faits pour être Rabbin. Ceux qui le désirent sont encouragés dans cette voie, tandis que les autres sont incités à poursuivre leur chemin, dans le domaine qu'ils ont choisi»*, poursuit Marc Kakon.

Réinsertion des détenus

Une pédagogie qui semble avoir portée ses fruits : l'école atteint 98 % de réussite aux examens et les enfants, autrefois éprouvés par la vie, sont aujourd'hui médecins, chercheurs, ingénieurs et même députés. Et tous offrent à leur ascenseur social un soutien pécuniaire, matériel et même professionnel. C'est ainsi que 80 % des 800 salariés sont des anciens élèves de Migdal Ohr. Tel est le cas de l'un

des responsables de la cuisine, brillant diplômé du programme de réinsertion des détenus. En effet, outre les centres d'accueil de jour et les écoles, Migdal Ohr possède également des centres de formation professionnelle et des programmes de réhabilitation pour les détenus. Là encore, la structure affiche fièrement son palmarès : le taux de récidivisme dépasse à peine les 10 %, contre un taux moyen de 90 % pour la population carcérale générale.

Cependant, tout n'est pas rose à Migdal Ohr, surtout depuis que le gouvernement israélien a tailladé de 4 millions de dollars (US) les subventions aux oeuvres caritatives, tandis que la crise économique a entraîné une augmentation des familles dans le besoin. *«Et malgré les coupes budgétaires, le Rabbin Grossman ne refusera jamais d'accueillir un enfant qui n'a nulle part où aller»*, affirme le Rabbin Ben Zion Sobel, directeur exécutif de Migdal Ohr. *C'est pourquoi il intensifie ses efforts de levée de fonds à travers le monde. Il voyage beaucoup plus qu'avant et implore ses amis d'accroître leur implication»*. Pour preuve : la venue du Rabbin Grossman, ici, à Montréal, à l'occasion du gala annuel de la branche Canada de l'organisation, le 28 novembre.

Eloïse Cohen

Pour en savoir plus :
• www.migdalohr.org

SHOAH

L'incroyable horreur

Le récit poignant d'une rencontre entre deux hommes, où rentrent en jeu la force de conviction de l'un et l'incrédulité de l'autre face à l'horreur des camps.

«En septembre 1945, j'abandonne mes études et, âgé de 17 ans, je me joins à un groupe de jeunes du Caire et d'Alexandrie affilié au mouvement sioniste «Héhalutz» pour six mois d'entraînement dans une ferme près d'Aboukir. Vivant dans la clandestinité, nous nous préparions mentalement et physiquement à notre nouvelle vie de kibboutz, partagée entre travail aux champs et études idéologiques. Un jour, notre responsable, un émissaire de Palestine francophone, nous emmène Asher, jeune adolescent d'une quinzaine d'années, originaire de Rhodes. Une unité juive de l'armée britannique l'avait adopté dans un camp en Europe et l'avait embarqué sur un bateau militaire en partance pour la Palestine à la fin de leur service militaire. Comme il paraissait plus grand que son âge, ils l'avaient déguisé en soldat espérant que le subterfuge ne serait pas découvert avant l'arrivée en Terre Sainte.

«Malheureusement, les officiers à bord ont commencé à nourrir des soupçons sur ce trop jeune homme. Le risque ne pouvait pas être pris : si ce dernier était découvert, il serait renvoyé en Europe dans les camps pour personnes déplacées. Les membres de la Haganah sur le bateau, en escale à Alexandrie, contactèrent alors notre mouvement sioniste.

«C'est ainsi qu'Asher me fut présenté, moi qui parlais sa langue, le ladino [Il s'agit d'une langue créée par les rabbins espagnols pour traduire et enseigner les textes sacrés hébreux, ndr]. Plus jeune que moi, il me dépassait pourtant d'une tête et sur son bras, une série de chiffres était tatouée. Ces derniers étaient le triste vestige de son passage à Auschwitz, vers lequel l'ensemble de la communauté juive de Rhodes avait été déporté avant d'être exterminée. A Auschwitz, Asher fut affecté aux fours crématoires, un travail exténuant dont il réchappa grâce à la bonté d'un des gardes qui lui fournissait tous les jours un pain. Un geste duquel il tira son salut et sa survie.

«A l'époque, je ne l'ai pas cru : mon ladino n'étant pas parfait, je n'avais pas dû bien le comprendre. J'ai rapporté son récit à mon responsable en arguant que la disparition de toute sa famille avait dû faire perdre la tête au jeune garçon. Comment pouvais-je croire les dires d'Asher, ces tragédies des fours crématoires, ces corps incinérés et autres horreurs innommables ? Quelques jours avant Pessah 1946, deux cents jeunes des mouvements sionistes, déguisés en soldats, quittaient l'Égypte pour la Palestine. Asher était du voyage. Un grand succès pour la Haganah.

Quant à moi, je n'ai plus jamais revu Asher. Plus tard, durant mon service dans l'armée israélienne, j'ai rencontré de nombreux rescapés de la Shoah portant des numéros tatoués sur leurs bras. Réalisant qu'Asher m'avait dit la vérité, j'ai essayé de le retrouver pour lui exprimer mes regrets de ne pas l'avoir cru. Mes recherches n'ont jamais abouti. Israël avait accueilli des dizaines de milliers de rescapés et Asher, malheureusement, n'avait pas été le seul dont le bras était tatoué.» Moshe Maurice Sadeh

Parti d'Égypte en 1946, Moshe Maurice Sadeh participe alors à l'édification de l'État d'Israël avant de s'engager dans l'armée pendant la crise du Canal de Suez. Il vit aujourd'hui au Québec où il est membre du conseil d'administration de l'Association des Juifs originaires d'Égypte à Montréal, fondée par Irène Buenavida.

Des histoires en or?

Pour marquer les cinquante ans de notre second exode d'Égypte, le Dr Ada Aharoni prépare notre LIVRE D'OR pour lequel tous les membres de l'AJOE sont encouragés à fournir leurs témoignages. Contact : Irène Buenavida au 514-342-0033.

Quand l'esthétique rejoindra l'éthique

"Puisse Dieu embellir Yafet afin qu'il réside dans les tentes de Chem" (Genèse 9, 27)

Alors que le Temple existait et que le peuple d'Israël était sur sa terre, les Gréco-Syriens innovèrent ce que j'appellerais le «génocide de l'esprit». Ce n'était pas une

nouveauté; les Pharaons étaient déjà parvenus à abrutir les Hébreux qui dormaient et se levaient avec la

phobie de la paille, cette paille qui faisait la brique, ces milliers de briques qui faisaient les pyramides. La volonté du Pharaon était claire, «empailler» les Hébreux. Pour ajouter l'ivresse à la soif, le Pharaon imposait des travaux d'homme à des femmes et des travaux de femme à des hommes, brisant leur identité, les vidant par cela de toute moralité qu'ils tenaient de leurs ancêtres, les patriarches.

Sous la domination gréco-syrienne, la démarche était plus cynique : les Grecs savaient que le génie des Juifs tenait dans l'alliance d'Israël à Dieu, c'est-à-dire à sa pratique religieuse. Tout ce qui, de près ou de loin, indiquait une alliance avec Dieu devait être banni, interdit sous peine de mort. D'où l'interdiction de la religion, de la pratique du *Chabat* et de l'étude de la *Torah*. Une grosse partie de la communauté s'était assimilée et hellénisée. Pour plusieurs Juifs, l'embellissement du corps primait sur l'épanouissement de l'esprit et l'esthétique comptait plus que l'éthique.

Chose curieuse, pour aucune *mitsva*, il ne nous est demandé d'en faire la publicité, en hébreu "pirsoumé nissa", excepté pour les lumières de *Hanouka*. Aussi, il nous est demandé de «voir» ces lumières. Or, habituellement, la lumière sert à voir et non à être vue ! En allumant la *Hanoukia*, nous manifestons d'une part la suprématie du corps sur l'esprit, et d'autre part, nous insistons sur le fait que rien ici bas ne mérite "d'être exposé", excepté la

connaissance, base de la sagesse.

Il apparaît justement que la lumière, dans sa symbolique, illustre parfaitement ces deux messages. En effet, une fiole, cette fiole, retrouvée lors de l'inauguration du Temple, est un contenant, un contenu et une mèche plongée dans l'huile qui, en brûlant, produit de la lumière.

L'être est un immense réservoir d'énergie, qui, lui aussi, possède une mèche, son âme. Cette âme puise ses forces du corps, comme la mèche dans l'huile, afin d'être une lumière et se réaliser pleinement. C'est vrai qu'habituellement la lumière sert à voir, elle est un moyen. A *Hanouka*, nous "l'exposons" en réplique à cette société qui considère que la préoccupation des besoins du corps est notre ultime raison d'être. Aux yeux du judaïsme, le monde de l'extériorité, des formes et des couleurs, n'est qu'un "contexte" agréable dans lequel il m'appartient de me réaliser dans une quête permanente de la vérité.

Les Grecs savaient que le génie des Juifs tenait dans l'alliance d'Israël à Dieu

La *Halakha* indique que le temps imparti à l'allumage commence à l'apparition des étoiles et dure jusqu'au dernier passant qui déambule dans la rue. Le dernier passant qui déambule dans la rue, que fait-il là à cette heure-ci ? Il ne semble pas se préoccuper de l'épanouissement de son âme. Dans la "nuit", il risque de ne rien trouver, mais que cherche-t-il ? Il vagabonde, le plaisir de la marche peut-être. A lui, je rappelle que le bonheur est en lui et non autour de lui, je veux dire dans sa capacité d'illuminer.

Dans une société de consommation à outrance où tout est exposé, publicité oblige, où les valeurs les plus évidentes, que les décennies passées considéraient comme acquises, sont remises en question, voire bannies, le message de *Hanouka* prend toute son acuité.

Un jour viendra où l'esthétique fera chemin aux côtés de l'éthique. Les nations qui célèbrent Noël, "Noël" qui sont les mêmes lettres que "Léon" qui signifie Yéhouda, le fameux héros de *Hanouka*, Yéhouda Hamakabi, rejoindront Israël dans sa véritable vocation, celle d'illuminer le monde.

Rabbin Yaacob Levy



CAMPAGNE D'URGENCE

POUR ISRAËL.



NOTRE TRAVAIL SE POURSUIT

La guerre est désormais derrière nous. Il nous faut à présent reconstruire

Les populations vulnérables – les personnes âgées ou handicapées, les enfants et les immigrants – ont subi de graves traumatismes et ont aujourd'hui besoin de traitements spécialisés. Leur vie doit être réparée.

Les écoles et les centres communautaires ont été endommagés et

sont aujourd'hui reconstruits pour que la nouvelle année scolaire puisse commencer. Des familles sont réunies après de longues périodes de séparation, pendant lesquelles les enfants ont été hébergés dans des camps d'été aménagés dans le centre et le sud d'Israël. La plupart des soldats réservistes rentrent chez eux, pour rejoindre leur famille et reprendre leurs études et leurs activités civiles.

Des milliers d'Israéliens de tous les segments de la population récupèrent les débris et tentent de rétablir une routine journalière. À l'heure actuelle, la priorité est à la reconstruction et la réadaptation.



Photo : Larry Maschowski (JAFI)

UNE GUERRE DÉVASTATRICE

- 158 Israéliens, civils et militaires, ont été tués
- 3 769 Israéliens, civils et militaires, ont été blessés
- 2 773 personnes souffrant de traumatismes et de troubles d'anxiété ont été orientées vers des hôpitaux et des centres de soins spécialisés
- 3 970 roquettes ont explosé sur le territoire israélien
- 11,3 milliards de dollars : ce chiffre correspond au coût estimatif de la guerre



Photo : Kenan Haywood - AJI

Les nouveaux immigrants, généralement vulnérables parce qu'ils n'ont pas d'autre réseau de soutien que celui que la communauté peut leur offrir, ont particulièrement souffert pendant la guerre. Plus de quatorze centres d'intégration ont été endommagés. Les travaux de reconstruction ont déjà été entamés.

Parmi les aînés qui ont été touchés par la guerre, plus de 7 200 ont reçu des livraisons de repas à domicile et 11 700 ont reçu des appels téléphoniques réguliers de la part d'agences de services sociaux, afin de veiller à leur bien-être et de s'assurer qu'ils ne se sentent pas abandonnés.



Photo : Vera Elson (UDC)



Photo : Shmuel Nachshon (JAFI)

Les dons à la Campagne d'urgence pour Israël ont permis à plus de 40 000 enfants du Nord d'Israël à participer à des camps d'été aménagés par l'Agence juive dans des régions moins dangereuses du pays.

CJA06
Aider, c'est donner espoir
תקווה

COMMENT LA COMMUNAUTÉ AIDE LES NOUVEAUX IMMIGRANTS



Par Tod Hoffman

Traduit par Yolande Amzallag

En Russie, Svetlana Popolitova réussissait bien. Médecin spécialisée dans le traitement des maladies infectieuses, elle s'était lancée dans une seconde carrière de représentante commerciale. Bien qu'elle et son mari, gestionnaire de réseau informatique, étaient tous deux promis à un avenir brillant, ils souhaitaient améliorer leur sort au-delà de tout ce que la Russie pouvait leur offrir.

« La corruption est tellement omniprésente, c'est inimaginable. Aussi, ce qui me préoccupait beaucoup, c'était l'état lamentable de l'environnement. Dans de pareilles conditions, il est très difficile d'élever un enfant », affirme Svetlana, mère d'une fillette de six ans.

C'est en 1999 que Svetlana et son mari, alors âgés respectivement de 29 et de 32 ans, commencent à explorer la possibilité d'émigrer. Le Canada semble alors un choix attrayant, d'autant plus que leurs amis installés à Montréal leur disent le plus grand bien de cette ville, et de la gamme de services dispensés aux nouveaux immigrants par la communauté juive. À cette époque, l'anglais est la langue seconde la plus familière à Svetlana et, comme elle rêve d'apprendre le français, elle est particulièrement séduite par la touche cosmopolite et européenne de Montréal. Le couple devra cependant attendre quatre ans avant de voir enfin sa demande approuvée. Svetlana et son mari arrivent ici avec un maigre pécule, mais ne tardent pas à constater que celui-ci s'effrite rapidement.

Leurs amis les aident à trouver un appartement et Svetlana accepte de travailler comme serveuse. Elle suit des cours de français et accroît ses compétences linguistiques. Sur les conseils de ses amis, elle communique avec les Services d'assistance aux immigrants juifs (JIAS) pour prendre connaissance des ressources offertes à la communauté juive.

C'est là qu'on l'oriente vers l'organisme Emploi juif Montréal (JEM) qui peut l'aider à trouver un emploi adapté à ses compétences. Le domaine des affaires et des finances l'intéresse davantage que le domaine médical. Elle participe à l'atelier sur les techniques d'entrevue, offert par l'agence JEM pour aider les candidats à améliorer leur façon de se présenter à un employeur potentiel. Dans le cadre du projet Dossier Nouveaux Canadiens, elle participe à une activité dont l'objectif consiste exclusivement à mettre en contact les nouveaux immigrants avec des professionnels du monde des affaires solidement établis. C'est donc par l'entremise de JEM qu'elle rencontre Armand Kessous, de Harrow et Associés, un service de consultation financière. Armand Kessous a présidé la Campagne sépharade de l'Appel juif unifié en 2005.

« Le plus difficile, c'est de dénicher son premier emploi, explique Svetlana. J'éprouvais des difficultés à m'exprimer. Lorsqu'il s'agit de diplômes acquis à l'extérieur du pays, les gens manifestent une certaine prudence. Le fait que j'aie réussi en affaires en Russie ne leur garantissait aucunement que je puisse m'adapter aux normes canadiennes. Mais Armand a su en assumer le risque, et son entreprise s'est montrée prête à faire preuve de la patience nécessaire pour m'aider à me former. »

Svetlana travaille donc comme adjointe administrative chez Harrow. Pour elle, cette première étape est importante. Elle perfectionne son anglais et ses compétences en français tout en continuant à suivre des cours. De plus, elle a l'occasion de se familiariser avec divers types de documents financiers et d'assimiler la terminologie en usage dans le domaine des affaires au Canada.



Photo : Howard Kay

Au bout de quatre mois, elle pose sa candidature à la Banque Royale, qui l'embauche. Actuellement, elle poursuit une formation en vue d'occuper un poste de représentante des services à la clientèle.

« Je suis convaincue, dit-elle, que mon expérience de travail au Canada a été un facteur décisif de mon embauche à la Banque Royale. L'idée de travailler au sein d'une entreprise d'une telle envergure, qui offre autant de possibilités d'avancement et de perfectionnement, me réjouit au plus haut point. »

Pour Svetlana, c'est une chance de pouvoir élever sa fille au Canada, un pays où elle estime être en sécurité et dont elle reconnaît le sens de l'éthique. Elle et son mari sont renversés de constater avec quelle facilité leur fille assimile le français et l'anglais. Tout comme les immigrants de différentes générations, ils sont convaincus que leur enfant récoltera les fruits des sacrifices qu'ils ont dû s'imposer sur tous les plans en recommençant à neuf dans un nouveau pays.

« Ça ne veut pas dire non plus que pour nous la vie aurait été facile et assurée en Russie, dit-elle. C'est partout pareil. Lorsqu'on vise des objectifs précis et qu'on est prêt à déployer tous les efforts nécessaires pour les atteindre, on peut réaliser une foule de choses. »

Quelle que soit l'orientation que prendra sa carrière, Svetlana demeurera reconnaissante envers la communauté juive, qui lui a offert cette première chance inestimable dans son cheminement vers la réalisation de ses objectifs.

Comment faire un don de 100 000 \$ au profit de l'école de votre enfant pour la modique somme de 100 \$ par mois

Si vous êtes dans la trentaine et que vous avez des enfants, vous pouvez faire un don important demain en prélevant une petite somme sur vos revenus dès aujourd'hui. Vous pouvez le faire par la voie de **l'assurance vie**.



L'ABC de l'assurance vie

Souscrivez ou transférez une police d'assurance vie de 100 000 \$ en désignant la Fondation communautaire juive comme titulaire et bénéficiaire.

Faites don de la **prime annuelle** (entièrement déductible d'impôt) à la FCJ. Pour une personne dans la trentaine, le coût de la prime annuelle peut être aussi bas que **1 100 \$** pendant dix ans.

Le **produit** de la police peut être destiné à établir un fonds de dotation au profit de l'école de vos enfants. Ce fonds peut financer des bourses, l'achat de matériel ou le coût d'un service ou d'un programme particulier.

Puisque **seul le revenu du fonds est utilisé**, votre don assure la pérennité de votre héritage à perpétuité.

**Le don d'une assurance vie :
Un petit investissement
pour un grand héritage**



PRIME ANNUELLE D'UNE POLICE D'ASSURANCE VIE DE 100 000 \$

Prime annuelle (versement intégral)

Sexe/Âge	5 ans	10 ans
(M) 30	2 014 \$	1 117 \$
(F) 40	2 547 \$	1 412 \$
(M) 50	5 597 \$	3 098 \$
(M/F) 35 sur deux têtes	1 656 \$	906 \$

N.B. : Pour calculer votre économie d'impôt, divisez la prime en deux!

NB. Réglez vos dons avant le 31 décembre
pour profiter d'importantes économies d'impôt
sur votre déclaration de revenus de 2006!

Plus d'info : www.jcfmontreal.org/votrevieuvreheritage.pdf

Pour une conversation confidentielle contactez
Robert Kleinman FCA au 514.735.3541.



Préparons notre avenir... aujourd'hui

LA FONDATION COMMUNAUTAIRE JUIVE DE MONTRÉAL

1, Carré Cummings, Montréal, Québec H3W 1M6 Tél. : 514.735-3541 info@jcfmontreal.org www.jcfmontreal.org

Qui sème LE BIEN récolte LE MIEUX

Depuis 35 ans, la Fondation juive communautaire alloue des bourses aux étudiants, professionnels de demain. Des bourses, fruit du capital de la Fondation et qui s'élèvent à 45 000\$.

11 millions et demi : c'est le montant des subventions accordées, chaque année, par la Fondation juive communautaire. Des subventions, fruit des intérêts du capital, réparties dans différents domaines, parmi lesquels les services sociaux (46,5 %), les organisations communautaires (près de 35 %), Israël et les institutions religieuses. C'est ainsi que l'année dernière, l'institution a alloué près de 900 000 \$ à l'éducation et la culture juives, et notamment 45 000 \$ de bourses d'études. David Moïse Nataf finit cette année son baccalauréat en mathématique et physique. A son retour de vacances d'été, une surprise l'attendait : il s'était vu attribuer la bourse Thérèse et David Bohbot, récompensant la performance scolaire et la contribution à la vie communautaire.

UNE TRANQUILLITÉ D'ESPRIT

Quelques milliers de dollars qui vont lui permettre de présenter sa candidature à plusieurs doctorats aux États-Unis, ainsi que passer les examens nécessaires. « Plus que l'argent, cette allocation m'apporte une

tranquillité d'esprit, analyse le jeune homme de 23 ans. Si je ne l'avais pas obtenue, soit j'aurais travaillé à temps partiel et donc pris moins de cours à l'université, soit je me serais endetté. Avec cet argent, je ne suis pas stressé et je peux entièrement me concentrer sur la poursuite de mes études. Pari gagné pour le fondateur de la bourse, David Bohbot, lui qui avait dû interrompre ses études après le décès de son père, avant de les reprendre, des années plus tard, grâce à une bourse.

« Il s'agit d'une aide extraordinaire, insiste Annette Amar, bénévole à la Fondation juive communautaire. Tous les jeunes devraient savoir ce que nous pouvons leur offrir. D'autant plus que les bourses recouvrent une multitude de niveaux (CEGEP, undergraduate, post-graduate, doctorat ou post-doctorat) et de domaines, de la mode à la musique classique, en passant par l'histoire ou la médecine. Par ailleurs, certains programmes s'adressent aux étudiants étrangers, notamment éthiopiens. Et si le bénéfice de l'étudiant est incontestable, celui du donateur est également sans équivoque. Nous cherchons à établir un échange constructif et profondément humain entre les deux parties, que nous faisons se rencontrer », souligne Marlene Gerson, la directrice marketing de l'institution.

Depuis 1971, la fondation mise ainsi sur les professionnels de demain, qui apportent, selon son président Yoïne Goldstein « un retour sur investissement dont nous sommes très fiers ».

Eloïse Cohen



C'est grâce à la bourse que David poursuit ses études l'esprit tranquille.

Pour en savoir plus:

- Curieux d'en savoir plus sur la fondation juive communautaire ? www.jcfmontreal.org
- Bientôt l'un des lauréats ? Conditions et marche à suivre sur www.jcfmontreal.org/scholarships.htm
- Des velléités de donations ? Tous les renseignements sur www.jcfmontreal.org/votreviewotreheritage.pdf



La «nouvelle» École Maïmonide

Depuis quelques mois, l'École Maïmonide a pris le cap du changement sur plusieurs fronts. Une éducation de qualité continue d'être offerte à l'École, et des actions concrètes de transformation sont prises :

- Un contrôle de dépenses rigoureux : les dépenses majeures font l'objet d'appels d'offres en bonne et due forme. Les commandes sont octroyées selon le meilleur rapport qualité/prix.
- Un système d'octroi d'aide financière juste et équitable, basé sur des critères qui tiennent compte des revenus et des avoirs des familles et géré par un comité de professionnels anonymes extérieurs à l'École.
- Une administration renouvelée sous la direction de M. Joseph Moyal, le nouveau Directeur général, en fonction depuis le 4 décembre.

Les changements ne s'arrêtent pas là. Des moyens supplémentaires seront fournis aux enseignants afin de faciliter l'apprentissage des élèves. Quant à la rénovation du campus Parkhaven, nous la commencerons, graduellement, d'ici l'été 2007, grâce à des dons ciblés.

Un grand nombre de bénévoles, parents, anciens de l'École, communautaires chevronnés, se sont ralliés au *leadership* de l'École. «Notre héritage est merveilleux et nous y tenons» affirme un ancien élève de l'École qui désire assurer la pérennité du «fleur de l'éducation juive sépharade francophone à Montréal». Maïmonide fournit en effet une éducation de

qualité, facilitant l'accès à n'importe quelle profession, et elle permet aussi d'ancrer une solide identité juive sépharade. Les liens tissés entre les anciens de Maïmo demeurent à jamais, qu'ils se retrouvent à Toronto, Daytona Beach ou Hong-Kong. C'est grâce au réseau social établi à Maïmo que ces jeunes professionnels se soutiennent mutuellement et célèbrent collectivement les traditions sépharades.

Quel plaisir de voir cette équipe de bénévoles engagés à assurer le développement de l'École, pour atteindre de nouveaux sommets. Le cap ne saurait être maintenu sans le dévouement de nos directeurs et de nos enseignants, dont l'objectif est l'actualisation des potentialités de chaque élève.

Venez constater ce qu'est devenue l'École Maïmonide! Venez mettre vos énergies et votre savoir au service de Maïmonide ou de la communauté! Et quand vous serez prochainement sollicités, répondez avec bienveillance et générosité à l'appel de l'École. Il ne s'agit que de la pérennité de la présence sépharade à Montréal!

À l'approche du 24 Kislev, les élèves, le personnel et les bénévoles de Maïmo souhaitent, cher lecteur, que la fête de *Hanouccab* vous inonde de ses lumières.

Geneviève Busbib-Cohen
Présidente du Conseil d'administration
École Maïmonide



Info Flash

Hilloula du Rambam (Rabbi Moshe ben Maïmon, dit Maïmonide)

M. Moché Cohen, président de la fête, vous invite à découvrir cette tradition qui honore le Rambam, dont les lumières éclairent depuis des siècles la pensée et la tradition juives, tant sépharades qu'ashkénazes.

Le 28 janvier 2007, rendez-vous à la synagogue Spanish et Portugese, 4894 rue St. Kevin, cocktails à 19h00; participation aux frais : \$ 36 par personne (souper royal et bar ouvert).

Infos au 514-744 5300, # 221
ou admin@maimonide.ca

À la mémoire d'Abraham Raphaël Cohen Z.L.

Lancement du programme : «Je grandis avec mon judaïsme»

Le directeur des Études Juives de l'École, M. Jaimé Benabou, vient d'inaugurer un nouveau programme d'animation juive au niveau des secondaires, en dehors des heures de cours. L'objectif : offrir aux jeunes du secondaire une approche pratique et quotidienne du judaïsme par une animation dynamique pendant le lunch, des cours de *talmud*, de *moussar* (morale), de *halakha*, des réflexions sur la *paracha*, des *chabbatonim*, des *mélavé malka*, etc.

L'encadrement de ce nouveau programme se fait par de jeunes rabbins, très appréciés des élèves, qui savent communiquer à la manière des adolescents, les valeurs, les comportements et leurs messages sous-jacents, propres au judaïsme.

Permettre à nos jeunes de se sentir bien dans leur identité de Juifs, de Sépharades vivant à Montréal, en phase avec le monde québécois environnant.

Campagne de Parrainage

Depuis sa création en 1969, 1 300 élèves sont sortis diplômés de l'école. Parmi eux, nombreux étaient les enfants d'immigrants aux moyens limités, qui ont bénéficié d'une aide financière de l'École afin d'obtenir une éducation juive et générale de qualité, dans un environnement sépharade et francophone. Un fardeau budgétaire que l'École Maïmonide ne peut plus assumer seule.

C'est pourquoi M. Salomon Oziel, leader communautaire émérite, a accepté la responsabilité de nous aider à redresser la situation financière de l'école, en trouvant les moyens de compenser pour cette aide financière qui grève profondément le budget opérationnel. M. Oziel a ainsi élaboré un plan de levée annuelle de fonds, la campagne de parrainage qui démarre cet hiver, sous sa présidence.

En parrainant un ou plusieurs enfants, vous permettrez à des enfants qui n'en ont pas les moyens d'obtenir une éducation de qualité, dans un environnement juif sépharade. Une des plus grandes *mitzvah*! Merci de participer avec nous à cette grande démarche du maintien de la culture sépharade.

Chorale de l'École Maïmonide, lors de la remise par les Bons d'Israël à Ralph Benatar, du trophée «Prestigieux Bâtisseurs d'Israël», en l'honneur de son action communautaire.

ADAM

(Association Des Anciens de Maïmo)

«Je n'oublie pas l'École qui m'a soutenu et qui continue à aider les élèves qui en ont besoin» dit David. Comme lui, vous pouvez aider votre école : inscrivez-vous sur la liste d'envoi de ADAM. Et pourquoi pas? retrouver ainsi vos camarades de classe ou savoir ce qu'ils sont devenus.

Les présents à la première soirée de ADAM s'en souviennent encore. Une autre soirée tout aussi inoubliable est en préparation pour le printemps 2007.

Infos au 514-744 5300, # 221
ou admin@maimonide.ca



Bienvenue...

À M. Joseph Moyal, notre nouveau Directeur général.

Directeur exécutif de la Corporation Spanish and Portugese, c'est à lui qu'on doit le développement et la notoriété outre-frontière du Centre Hillel. Bénévole chevronné, engagé tant au sein de l'École que de la communauté juive de Montréal, M. Moyal a déjà présidé le Comité des parents du campus Jacob Safra et a été impliqué dans plusieurs comités ainsi qu'au Conseil d'administration.

Je vous invite à vous joindre à moi pour lui exprimer nos vœux de réussite et lui offrir notre soutien, afin que notre École rayonne de plus en plus largement au sein de la communauté juive de Montréal.



LES CENTRES MIRIAM

Maisons efficaces
pour déficients

Les centres Miriam offrent aux personnes vivant avec une déficience intellectuelle non seulement un toit, mais également un foyer chaleureux, une vie sociale et des activités de détente. Le tout dans le respect des règles juïques.



Quand Peter* est arrivé à la résidence Parkhaven, il ne marchait pas, ni ne parlait. Trois ans plus tard, supporté par son déambulateur, il se promène d'un bout à l'autre de la maison, qu'il partage avec quatre personnes, tous déficients intellectuels. *« Ses progrès sont incroyables, se réjouit Heather Carrière, l'une des huit éducatrices travaillant dans la résidence. Et ici, avec nous, c'est la première fois qu'il vit en famille, lui qui a été placé dès l'âge de 18 mois. Il n'aurait jamais pu aussi progresser dans une institution, où l'on n'a pas le temps de prendre le temps, d'être à l'écoute, où le bruit et le stress sont continus »*. Or, quelques minutes après le dîner, le calme règne sur Parkhaven : Peter et Paula regardent la télévision, tandis que Lisa, Carl et Robert ont rejoint leurs chambres. Et pour parfaire encore un peu plus l'image de la maison familiale, les « colocataires » ont même adopté un chat, « Fluffy ».

Des maisons comme celles-là, les Centres Miriam en possède 80 à travers Montréal. *« Parkhaven est l'une de nos résidences communautaires, acquises grâce à la générosité de fonds privés, gérés par nos salariés et dans lesquelles vivent 6 ou 7 clients, expose Lenny Lazarus, Directeur général par intérim. Nous offrons par ailleurs une gamme de services résidentiels : les appartements supervisés pour ceux de nos usagers capables de vivre de façon relativement autonome, les services de répit accueillant temporairement un bénéficiaire et les ressources de type familial,*

dans lesquelles entre un à cinq clients sont choisis avec soin pour être jumelés à une famille sélectionnée pour partager son domicile avec eux. Autre type de programme résidentiel : les foyers nourriciers, s'apparentant aux ressources de type familial, mais conçus pour accueillir les clients ayant des besoins physiques, cliniques ou émotifs plus élevés. D'où un encadrement dispensé par un professionnel vivant sur place et la visite régulière de l'un de nos éducateurs ». C'est dans ce dernier type de logement que vivent Julie,

Des maisons cachères et des services en français

Carole, Daniel et Mathieu, quatre jeunes adultes souffrant de déficience intellectuelle ou de troubles envahissants du développement, encadrés par Julie Thomas. *« Je passe la journée à les observer pour parvenir à déchiffrer leur comportement et leur réaction. Ainsi, nous progressons pas à pas vers un objectif : l'autonomie sociale »,* affirme l'éducatrice.

Et si la reproduction de l'ambiance familiale est une constante dans les centres Miriam, sa spécificité réside dans le respect des règles judaïques. Et si les deux Maisons Shalom sont les seules à être strictement cachères, toutes respectent les règles de base de la cacheroute. *« Nous offrons nos services aux personnes de confession juive de la région métropolitaine de Montréal, mais également à toutes les communautés ethniques, religieuses ou linguistiques de Sainte-Justine, distingue Lenny Lazarus. Alors même que certains de nos clients ne sont pas Juifs, nous respectons toutes les règles de la cacheroute et célébrons les fêtes »*.

Des services cachers, pourtant mal connus des Sépharades, alors que depuis son association, en 2005, avec le service de réadaptation, l'Intégrale, les centres Miriam sont aussi francophones qu'anglophones. *« La communauté sépharade unifiée du Québec (CSUQ) s'implique pour encourager les Sépharades à se tourner vers les centres Miriam en cas de besoin. D'un côté, nous faisons le lien entre l'organisme et la clientèle et de l'autre côté, nous sensibilisons le personnel et l'équipe dirigeante des centres aux us et coutumes sépharades »,* ajoute Alicia Salama, directrice des relations communautaires de la CSUQ. Et pour accueillir ces nouveaux, nombreux sont les bénévoles sépharades à s'impliquer.

Eloïse Cohen

* Tous les prénoms ont été modifiés.

La déficience intellectuelle au Québec

• **3 % de la population**, soit 200 000 personnes, présente une déficience intellectuelle

• **35 000 de ces déficients** intellectuels ont besoin de services spécialisés

• **12 000 personnes** souffrent de trouble envahissant du développement

Les centres Miriam, c'est aussi...

- **Un support à l'emploi** : Le profil de chaque usager est évalué puis, en fonction de ses capacités, intérêts et besoins personnels, l'usager est dirigé vers l'un des trois programmes d'emploi offerts, l'emploi compétitif, le support à l'emploi et l'enclave externe.
- **Des services pour les enfants et les adolescents** visant le développement moteur, sensoriel, cognitif, émotif et social.
- **Les programmes spécifiques à l'autisme pour enfants et adolescents** de 6 à 21 ans comprennent tout d'abord la méthode TEACCH (Treatment and Education of Autistic and Related Communication Handicapped Children), permettant de communiquer en faisant appel aux habiletés, intérêts et besoins individuels de l'enfant. Puis, les centres offrent des consultations sur le comportement : une psychologue évalue les troubles de comportement particuliers à l'autisme et travaille en ce sens.
- **Une intervention rapide d'évaluation, et de prise en charge** auprès des individus en état de crise, qu'elle soit de nature physique, émotive, psychologique, psychiatrique, environnementale ou comportementale.

Communauté sépharade unifiée du Québec

Alicia Salama, directrice des relations communautaires : 514-733-4998 #3159

Centres Miriam

8160, Chemin Royden, Ville Mont Royal, QC, Canada, H4P 2T2
Téléphone : (514) 345-1300 . Télécopieur : (514) 345-6904
www.centremiriam.ca

Une épaule DOULOUREUSE

La tendinite de l'épaule, plus connue sous le terme d'épaule douloureuse, est très fréquente chez les 40-50 ans. L'épaule étant une articulation très complexe, il est très important de connaître la cause du problème pour déduire le bon diagnostic et le traitement



Par Mikhal Hassan, physiothérapeute S.O.S. Physio

Les symptômes

Le plus souvent, la douleur apparaît graduellement après soit un trauma, soit des mouvements répétitifs de l'épaule, comme nettoyer les vitres ou peindre le plafond, soit un mouvement brusque, comme s'accouder, ou s'appuyer sur le bras pour se relever.

Dans les deux cas, la douleur peut être vague mais continue et particulièrement vive pendant la nuit ou quand le bras est étiré.

Le traitement

- Glace et repos, c'est-à-dire continuer à bouger l'épaule autant que possible sans douleur, en évitant les mouvements répétitifs, à bout de bras ou en élévation.
- Anti-inflammatoires, voire traitements de physiothérapie (ultrasons, étirements, massages et exercices légers).
- Infiltration à la cortisone, devant être pratiquée avec parcimonie.

Les exercices

1. La pendule : s'incliner sur le rebord d'un comptoir de cuisine, en laissant pendre le bras par-dessus le comptoir et en le balançant dans différentes directions : droite - gauche, avant - arrière et en faisant des cercles dans les deux sens.
2. L'araignée sur le mur : placer les mains sur le mur en essayant de monter le bras le plus haut possible. Ces exercices ne doivent être faits que dans la limite de votre douleur, et en cas de première tendinite.

Les erreurs à ne pas commettre

- Attention de ne pas immobiliser votre bras dans une attelle pendant plus de quatre jours. Les conséquences peuvent être désastreuses : une épaule gelée ou capsulite, généralement encore plus douloureux et très long à guérir, jusqu'à un an ou deux.
- Ne pas abuser des infiltrations à la cortisone, qui, si elles diminuent drastiquement la douleur, affaiblissent la cicatrisation, et fragilisent les muscles.

Pour tous vos événements

Ernie Traiteur

Division française et sépharade

Dirigé par Marco Abenhaim

Nous sommes là pour donner vie
à tous vos succulents projets.

*Chabat

*Brith-Mila

*Bar-Mitsva

*Fiançailles

*Henné

*Mariage



Service courtois, professionnel et prix exceptionnels

Tél : 514 385 0000

Cell : 514 808 1424

Fax : 514 385 0002

9775, rue Tolhurst Montréal-H3L 2Z7



PINO
HOTOGRAPHE

Tél: 514-990-4912

Tél: 514-341-4912

5780 Mountain Sights

pinographie@hotmail.com

L'ALZHEIMER

LE COMBAT CONTRE LA SOLITUDE

De nombreux tabous continuent d'entourer l'Alzheimer, maladie dégénérative et irréversible. Des tabous qui plongent les familles touchées dans l'isolement, notamment au sein de la communauté juive.



«Le simple fait de prendre une douche devient problématique pour les survivants de l'Holocauste, atteints de l'Alzheimer. Leur passé ressurgit, et ils s'imaginent revivre les camps de la mort». Laura Guerschanik est conseillère spécialisée à la société Alzheimer, une association qui se bat depuis vingt-cinq ans pour briser les tabous entourant la maladie. Des tabous qui expliquent notamment pourquoi la clientèle

demeure réfractaire à demander de l'aide.



Cette gêne, si elle se retrouve dans l'ensemble de la société, est particulièrement vive au sein de la communauté juive. C'est en tous cas, ce qui ressort d'une étude menée par le comité d'évaluation des besoins de la société Alzheimer. D'où un effort particulier de communication

effectué à son égard. «Nous cherchons à privilégier une approche culturelle dans la mesure où les symptômes de cette maladie varient en fonction du vécu de la personne,

de son histoire et de ses traumatismes. C'est comme un disque qui s'effacerait du plus récent au plus ancien, expose Laura Guerschanik. Mon défi est de trouver un moyen de communiquer avec la personne. Nous devons nous adapter à cette dernière, et non l'inverse». Une approche que, selon la société Alzheimer, les structures hospitalières n'ont ni les moyens, ni le temps d'appliquer. En effet, après avoir obtenu un diagnostic en clinique de mémoire (dont la liste d'attente varie entre six mois et un an), la capacité d'hébergement est plus qu'insuffisante. C'est ainsi qu'à Montréal, où l'on recense 30 000 personnes touchées par l'Alzheimer et les affections connexes, les sept CHLSD offrent 79 lits.

Une situation dont on est loin de voir la fin au regard du vieillissement de la population : alors qu'en 2001, 3,92 millions de Canadiens étaient âgés de 65 ans ou plus, ce chiffre devrait presque doubler d'ici 15 ans. Or, à cet âge là, une personne sur 13 est touchée par la maladie. C'est en vue de cette évolution que B'nai Brith est actuellement en train de construire à Toronto le premier Foyer juif indépendant et à but non lucratif pour patients Alzheimer.

Eloïse Cohen

30 000 personnes touchées

en 2005, par la maladie d'Alzheimer ou des affections connexes à Montréal

420 000 personnes

sont atteintes d'Alzheimer au Canada, dont 102 000 dans le seul Québec

1 personne sur 3

souffre de la maladie après 85 ans



Société Alzheimer de Montréal
5165, rue Sherbrooke Ouest, bureau 410
Montréal, Québec H4A 1T6
Téléphone : (514) 369-0800
Télécopieur : (514) 369-4103
<http://www.alzheimermontreal.ca>

Société Alzheimer Society
MONTREAL

Pendant ce temps là, EN ISRAËL

158 morts dont 41 civils et près de 1 000 blessés. Voilà le bilan de la seconde guerre du Liban, causé par les près de 4 000 bombes larguées. Des charges, dont plus des trois quarts sont tombées sur des zones agricoles, mais surtout sur les forêts de Galilée (20 000 acres ou 80 000 dounams endommagés).

Il n'y a qu'à traverser cette région du nord d'Israël, pour constater qu'il ne reste plus rien des magnifiques forêts de pins de Jérusalem ou de cyprès italiens et de leurs hôtes - gazelles, tortues, écureuils - si ce n'est d'immenses étendues de cendres et de troncs calcinés. L'intensité de la chaleur était telle que tout a disparu. Alors qu'un été normal connaît un ou deux incendies par jour, ce conflit en a provoqué plus de 12.

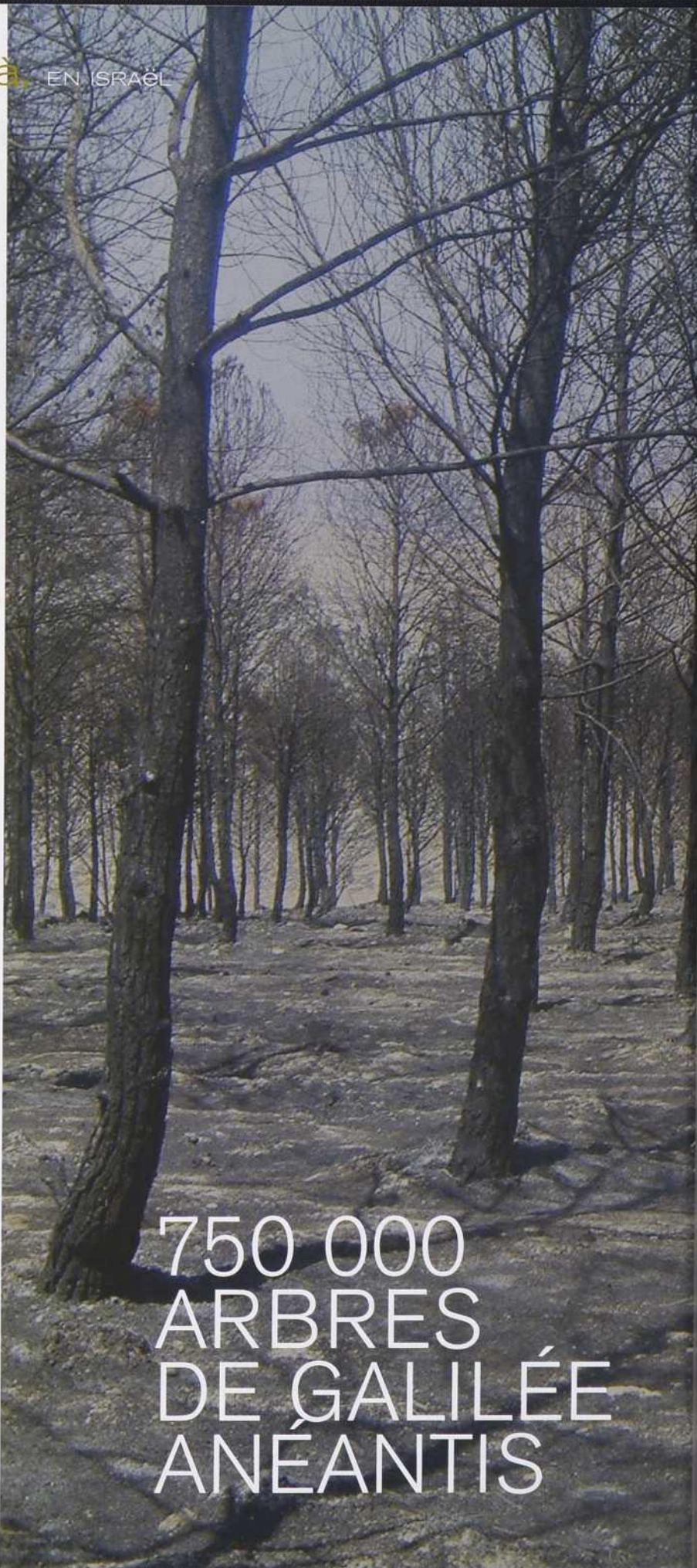
En Israël, les forêts naturelles sont quasi inexistantes, il faut donc les créer. Planter, soigner et prendre soin, individuellement, des arbres : voilà ce à quoi le Keren Kayemet Le Israël (KKL) s'emploie depuis 60 ans. Selon ce dernier, près de 750 000 arbres ont été anéantis. Il en coûtera environ 200 millions de shekels (70 millions \$ canadiens) pour replanter et 40 ans pour voir de nouvelles forêts. 200 000 pousses sont déjà prêtes, tout le monde se retrouve les manches et ne demande qu'à faire revivre ces centres d'écotourisme, dont le revenu de nombre d'habitants du Nord dépend.

Mais cela ne suffit pas. Et le KKL s'est lancé dans une campagne de sensibilisation et de financement, notamment par le biais des traditionnelles petites boîtes bleues ou en contactant un responsable local du KKL.

Jean-Michel Rykner,
correspondant en Israël

Cet été, pendant la guerre, 750 000 arbres des forêts de Galilée ont été anéantis. Un dégât écologique et économique : replanter les arbres reviendrait à 70 millions de dollars.

Pour plus de renseignements:
www.kkl.org.il/kkl/



750 000
ARBRES
DE GALILÉE
ANÉANTIS

Orly Castel-Bloom

La *Book émissaire* israélienne

«Il n'y a que des Israéliens pour pouvoir vivre en Israël et supporter la vie qu'on y mène !»... Voilà le genre de déclarations, pleines d'un humour mi-noir mi-absurde, que l'on peut entendre de la bouche d'Orly Castel-Bloom. La romancière israélienne était l'invitée du Consulat général d'Israël pour le Salon du Livre de Montréal.



Enfant terrible de la littérature israélienne, la romancière est l'auteur de treize romans, récits et nouvelles rédigés en hébreu, dont plusieurs sont traduits en français et publiés aux éditions Actes Sud. Formée au cinéma, Orly Castel-Bloom a rapidement dévié vers l'écriture pour laquelle elle s'est révélée particulièrement douée et capable de produire des romans qui bousculent, voire qui choquent, mais qui font aussi «mourir de rire» selon l'expression de la journaliste Sonia Sarfati.

C'est pour témoigner qu'Orly écrit ses romans. Également pour essayer de comprendre ce qui se passe dans son pays hors du commun. Le lecteur y rencontre la réalité mais s'en échappe en même temps, et cela, pour son plus grand plaisir. Tout est dans le ton de la romancière. L'humour décapant et le rythme endiablé créent une littérature originale et qui mérite le détour. De *Dolly City* à *Parcelles humaines*, en passant par *Où je suis*, *La Mina Lisa* et *Radicaux libres*, tous ses ouvrages sont des purs moments de bonheur où le rire s'insinue naturellement dans la fiction tragique.

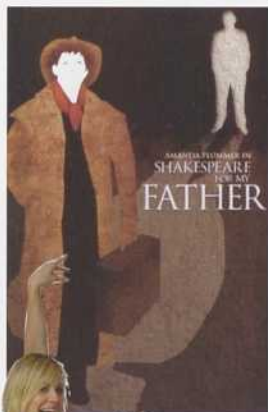
L'humour lui vient de sa mère déclare Orly. C'est un moyen de communication, une manière efficace de montrer les choses, car personne n'a envie d'écouter des gens tristes ou désespérés. Or, en Israël, il y a bien des raisons de l'être,

explique la romancière. Dans ce pays toujours en guerre et qui n'a pas de frontière définie, «le système nerveux travaille 24 heures sur 24» car chacun sait qu'à tout moment, sa vie peut basculer. «C'est dur d'être continuellement éveillé !» Du coup, les héros de ses romans ont, tous, l'air un peu dérangé. «Mais Israël n'est pas le seul fou» de la guerre, rectifie la romancière. Il y en a beaucoup d'autres. Et c'est aussi le monde actuel qui est fou, avec ce mélange de modernité, de religion et d'argent qui donne des résultats qu'Orly qualifie de pour le moins «bizarres» et qui se retrouvent dans ses fictions.

Le dernier roman d'Orly Castel-Bloom, qui vient de sortir en Israël, sera bientôt disponible en français. Il raconte la curieuse stratégie adoptée par une mère pour éviter de penser à son fils militaire et exposé à la mort. Comment vivre quand son fils est sur le front ? «C'est impossible», conclut Orly, mais ça se passe pourtant chaque jour chez nous...

L'assistance à cette superbe conversation avec Orly Castel-Bloom au Salon du livre de Montréal était trop peu nombreuse pour sa qualité. Dommage pour les absents, qui ont manqué une belle rencontre avec une romancière brillante, pleine d'humour, d'intelligence et de sensibilité.

Sophie Jama



Shakespeare in love...

D'une véritable reine du théâtre, couronnée du prix Tony : Amanda Plummer. Au théâtre Léonor and Alvin Seagal, la comédienne recrée ce portrait émouvant et passionnant d'une enfant recherchant désespérément l'amour de l'imposant et charismatique comédien shakespearien qui était son père. Un spectacle en solo, entrecoupé de certaines des œuvres les plus mémorables de Shakespeare.

Du 4 au 25 février. Renseignements au 514-739-2301



C'est toujours plus en amusant en chantant

Le théâtre du Rideau vert l'a compris en programmant «2006, revue et corrigée», une revue de presse sarcastique, corrosive et ironique en sketches et en chansons. Et rien ni personne ne sera épargné, de la politique au show-biz, des soubresauts sociaux aux cataclysmes naturels, c'est avec fougue que l'année tirera sa révérence en beauté.

Jusqu'au 13 janvier.

Renseignements au 514-844-1793

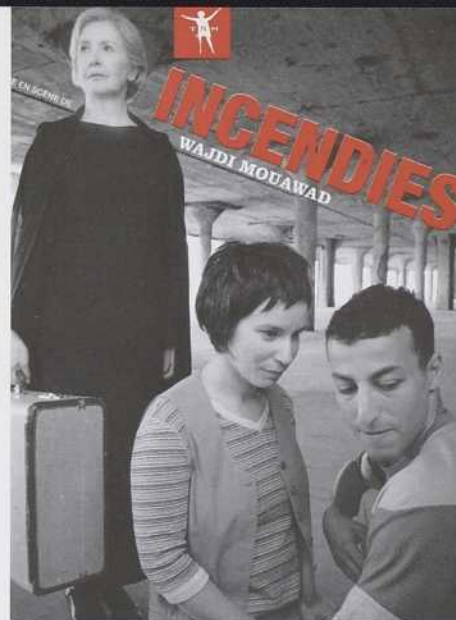
Neil Simon, le dernier Don Juan

«Le Dernier Don Juan, un bijou de pièce, un rayon de lumière, un mélange irrésistible et hilarant d'observations sur le comportement humain concocté par Neil Simon, un maître de la comédie». C'est ainsi que le théâtre Jean Duceppe décrit cette création mettant en scène, Bernard, qui, lassé de sa vie bien rangée, décide de goûter au démon de la tentation en invitant trois femmes différentes pour des aventures qu'il souhaite mémorables. Pas de chance pour le pauvre Bernard car l'infidélité, même potentielle, exige une virtuosité qui lui fait cruellement défaut. Alors, à quoi bon essayer?

Jusqu'au 3 février, Renseignements au 514-842-2112



Photo François Brunelle (514-937-9746)



Après Incendies, un nouveau chantier

La fin des représentations d'*Incendies*, signée Wajdi Mouawad, a laissé le théâtre du Nouveau monde en plein chantier, celui de distribuer l'argent collecté dans le cadre de la levée de fonds éponyme. Une somme destinée à l'écriture, par quatre auteurs, deux Israéliens et deux Libanais, d'écrire, chacun, un texte à partir de la guerre du Sud-Liban. «Nous ne pouvions pas jouer cette pièce en faisant semblant qu'il ne s'était rien passé, écrit Wajdi Mouawad, le directeur artistique de la salle montréalaise. Comme artistes de théâtre, il nous apparaissait impensable d'opposer qui que ce soit contre qui que ce soit. [...] Aussi, au vu de la complexité qui sévit en ce moment au Moyen-Orient, nous voulons éviter toute prise de position pour un camp contre un autre, bref, éviter le piège de la langue politique en demeurant fidèles à la nôtre, plus poétique, plus abstraite peut-être, mais du moins dénuée de toute violence. Éviter le jeu cruel de la haine».

C'est donc de ce postulat que partiront les quatre auteurs, dont les noms seront bientôt dévoilés.



Denise Pelletier remporte La Cagnotte

Un vaudeville relatant la découverte par une gang de villageois de Montréal. *La Cagnotte*, d'Eugène Labiche et revisité par Denis Chouinard, nous entraîne de ce voyage d'agrément à une escapade périlleuse, où les drames des uns se heurtent aux rêves des autres. Des bouleversements personnels sur fond de drame social lorsque se profile l'imminence du krach boursier.

Au théâtre Denise Pelletier, du 23 janvier au 7 février, Renseignements au 514-790-1245

GALERIA

Lézarder dans LES ARTS



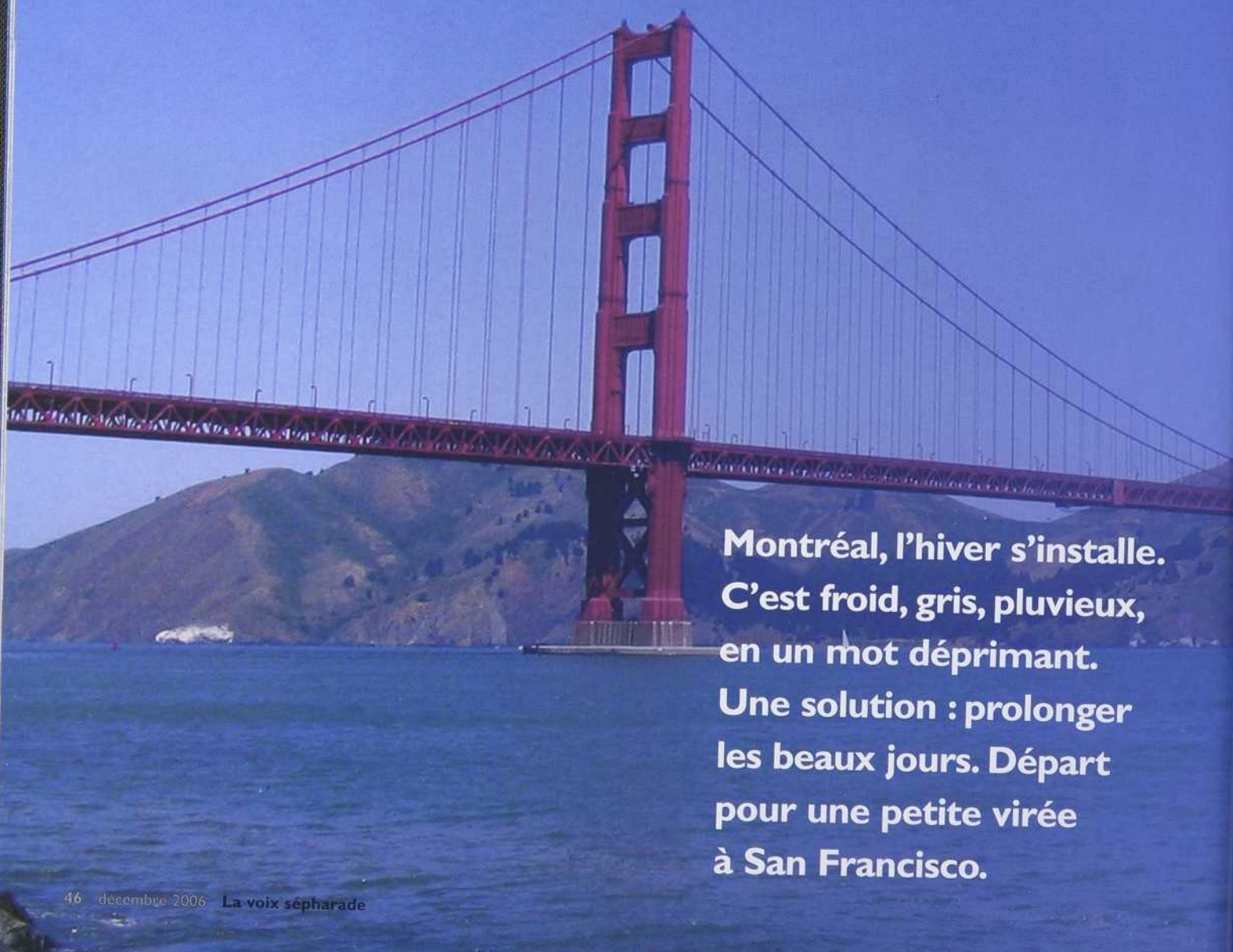
Galeria du mail Cavendish est une pépinière d'artistes : une cinquantaine de peintres, de sculpteurs et de joailliers y exposent leurs œuvres. Pari tenu pour la CSUQ, qui souhaitait faire de cette galerie un miroir des talents, de la mosaïque artistique de notre communauté. Et si toutes les pièces exposées répondent à des critères de qualité rigoureux, elles sont aussi hétéroclites qu'éclectiques. Voilà de quoi satisfaire tous les goûts et toutes les bourses. C'est ainsi que d'août à novembre, nous avons accueilli des manifestations indépendantes au succès retentissant telles que Sarah Murphy, Haim Sherff, Marc Ifrah, Mony Weizmann, Max Benchetrit, et Johannus Caris. Et nous sommes bien décidés à ne pas en rester là : depuis le 6 décembre, nous accueillons plusieurs œuvres des membres du Cercle d'artistes de notre galerie.

Du 1^{er} au 10 Mars, nous serons de la fête d'"Art feria 2007" avec Ruby Garzon, Marcela Neumark, Ofelia Israël et Sarah Murphy. Sans oublier l'atelier animé par l'artiste Haim Sherff qui sera très prochainement programmé.

Meyer Dahan

Echappées belles

Être Juif à San Francisco



**Montréal, l'hiver s'installe.
C'est froid, gris, pluvieux,
en un mot déprimant.
Une solution : prolonger
les beaux jours. Départ
pour une petite virée
à San Francisco.**

Un établissement vieux de plusieurs siècles...

C'est vers la moitié du XIX^e siècle, au moment de la Ruée vers l'or, que San Francisco voit le jour. Levi Strauss en est probablement l'un des plus célèbres personnages de l'époque et sa fortune a été moins chimérique que celle des chercheurs de pépites. Au fait, qu'en est-il de la communauté juive dans cette partie du monde à cette époque ? Elle arrive essentiellement d'Allemagne et participe activement à l'édification de la ville. Selon les sources, la congrégation Emanu-El, fondée en 1850, serait la première congrégation juive. En 1865 une autre congrégation s'installe dans l'actuelle Japan town, environ 20 000 juifs vivaient dans ce quartier à la fin du XIX^e siècle.

Cependant, en raison de grandes disparités sociales, la communauté ressent la nécessité de créer une organisation philanthropique l'EBS (Eureka Benevolent Society) qui vient en aide à ses coreligionnaires. Au début du XX^e siècle, d'autres agences à caractère social se regroupent pour donner naissance au Jewish Welfare Fund (JWF) qui est aujourd'hui la Jewish Community Federation of San Francisco (SFJCF).

La troisième communauté juive aux États Unis

De nos jours, la population juive tend à diminuer même si elle occupe la 3^e place au rang des populations juives des É.-U. après N.Y. et L.A. Les mariages mixtes qui sont plus nombreux qu'à Montréal, une faible natalité et le vieillissement de la population – par rapport à la moyenne générale des É.-U. – en seraient essentiellement la cause. Malgré tout c'est l'une des communautés les plus dynamiques d'Amérique et la SFJCF, qui est toujours très active, en est probablement l'un des pivots majeurs.

Sur le plan culturel, la ville multi-ethnique, aux charmes anglo-saxons et hispaniques, est très accueillante et réputée pour sa tradition de tolérance et souvent à l'avant-garde de certains mouvements. Des activités aussi diverses que variées s'y déroulent presque tout au long de l'année et chacun peut y trouver son content : musées, théâtres, festivals et autres manifestations ainsi que des événements plus spécifiques à la communauté - chorales, folklore, cuisine.

Des synagogues séculaires

N'hésitez pas à vous «perdre», San Francisco est une cité originale. Bâtie sur des collines, elle est tout sauf monotone. Et malgré les tremblements de terre majeurs et les gigantesques incendies, on peut découvrir ici et là quelques bâtiments originaux qui ont miraculeusement survécu. Outre la synagogue Sherith Israel fondée en 1849 et toujours en service, la ville regorge de bâtiments séculaires comme Ohabai Shalome (1896), récemment restaurée, qui est aujourd'hui une maison de retraite, les Painted Ladies et bien d'autres constructions, parfois détournées de leur vocation première. L'ancien côtoie le moderne pour le meilleur effet. Il y a aussi les «incontournables» tels que le Golden Gate Bridge, Sausalito - quartier en bord de baie au nord de San Francisco, China town, Fisherman's wharf et les piers, le Financial Center et ses gratte-ciel, Alcatraz, le Golden Gate Park et ses musées dont l'immanquable simulateur de séisme, la célèbre Lombard Street - sinueuse à souhait!!, l'exploratorium, le City Hall tout près de Market Street. **Françoise Magne**



San Francisco à partir de l'île d'Alcatraz - La vue qu'avaient les prisonniers.



En direction vers l'île d'Alcatraz



Le fameux Pier 39 avec ses otaries en liberté - site touristique à ne pas manquer.



Palace of Fine Arts, et son jardin majestueux.



Lombard Street - la rue la plus sinueuse au monde.

Photos: Katia Ruelle, Malka

En savoir plus :

- www.emanuelsf.org, le site de la congrégation Emanu-El
- www.nationaltrust.org, la référence en matière de patrimoine architectural
- www.sfjcf.org ou le lien cybernétique de la communauté juive de San-Francisco

Tentations gourmandes

Mesdames et Messieurs... À VOS CUISINES...

Cuisine Marocaine

Gilberte Cohen-Scali, en collaboration avec Raymonde Abenaim (révision),
Normand Larocque (informatique). Une production de la CSUQ - les services
communautaires.

Plus de 150 recettes de cuisines traditionnelles. Menu pour fêtes juives
ainsi que des incontournables. Prochainement en vente.

Poisson à la marocaine

- ❖ 1 corbine, doré de mer ou mérrou
- ❖ 3 poivrons rouges frais, découpés en lamelles
dans le sens de la longueur
- ❖ 1 bouquet de coriandre émincée (en deux parts égales)
- ❖ 2 têtes d'ail épluchées
- ❖ huile / de tasse
- ❖ safran
- ❖ sel

PRÉPARATION DU POISSON

- 1 Découper le poisson en darnes et le laver.
- 2 Plonger dans un bain d'eau vinaigrée.
- 3 Rincer aussitôt, saler et laisser égoutter.

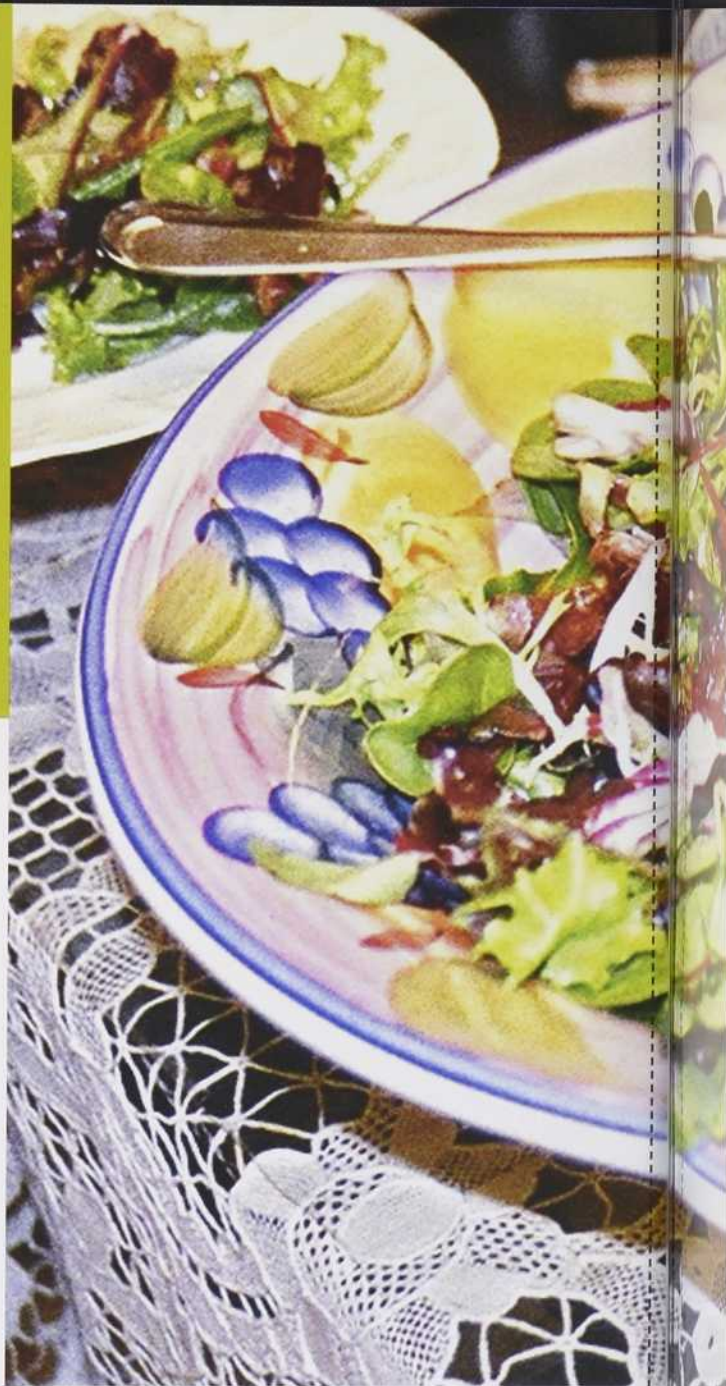
PRÉPARATION DE LA SAUCE

- 1 Au fond d'une grande marmite plate, disposer les poivrons, l'ail, la coriandre, quelques brins de safran, l'huile et le sel. Ajouter un peu d'eau.
- 2 Quand les ingrédients sont mi-cuits, déposer dessus les darnes de poisson. Laisser mijoter jusqu'à ce que la sauce soit réduite et onctueuse, et le poisson cuit.

RECETTE «BLANCHE» RECOMMANDÉE

les vertus anti-oxydantes du curcuma

- 1 remplacer les poivrons rouges et le safran par des rondelles de citron frais ou confit, du curcuma et du poivre.

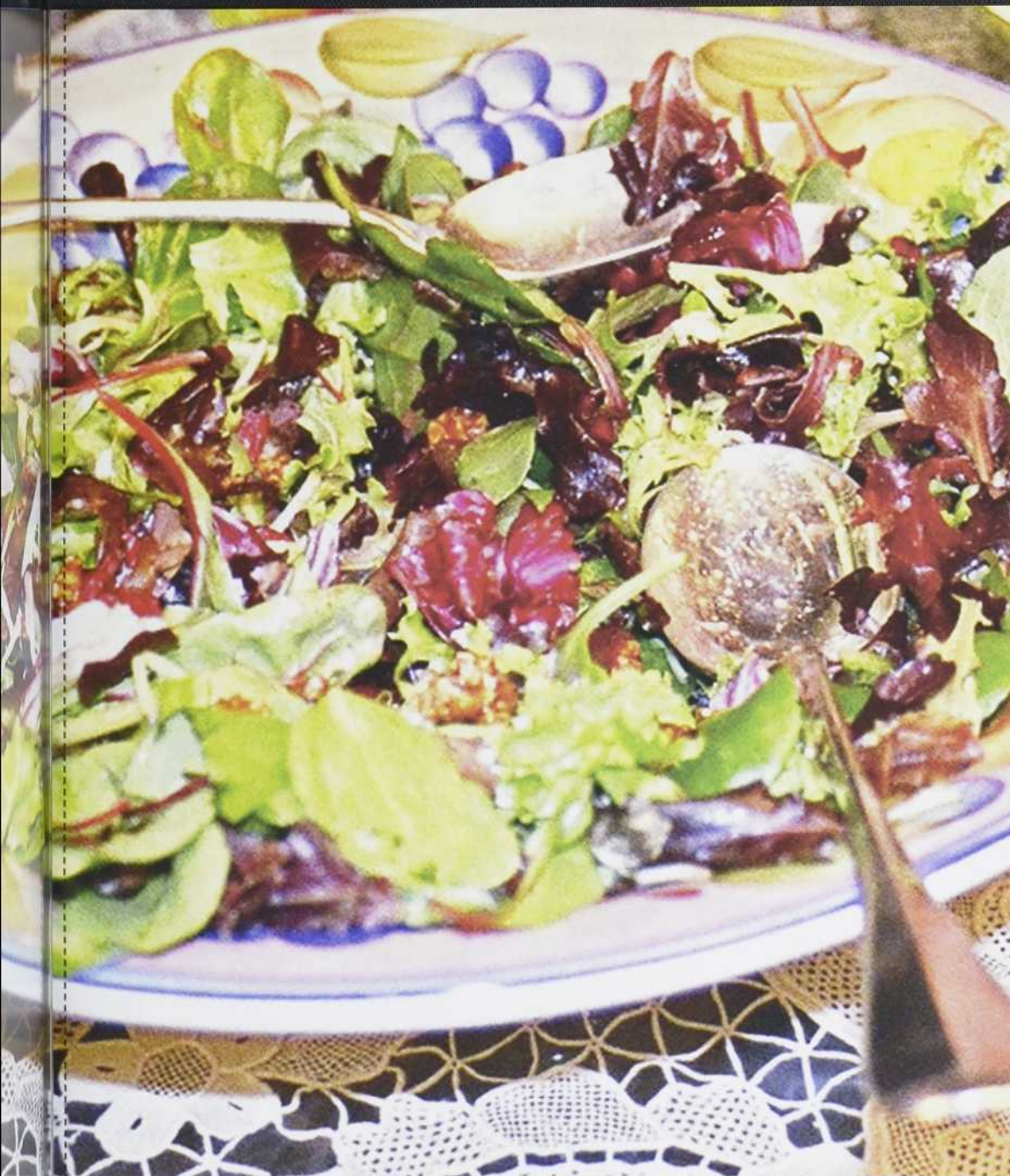


Recette: salade «un après-midi à Montréal»

Crème de pois cassés verts ou jaunes

- ❖ 2 oignons
- ❖ 2 carottes
- ❖ pois cassés 2 tasses préalablement trempés
- ❖ 1 bouillon de poulet
- ❖ curcuma
- ❖ sel
- ❖ poivre

- 1 Dans un autocuiseur, faire revenir les oignons émincés et les carottes. Puis, ajouter tous les autres ingrédients. Mouiller avec 1 litre d'eau. Verrouiller l'autocuiseur et faire cuire 10 minutes après que la soupape aura commencé à siffler.
- 2 Découvrir. Laisser mijoter si besoin est sans



Le curcuma aux 1000 vertus

Le curcuma ou harkum soulage la vésicule biliaire, favorise la sécrétion de bile et a un effet diurétique. D'après les découvertes scientifiques les plus récentes, le curcuma et son constituant principal, la curcumine, possèdent de nombreuses propriétés anticancéreuses qui pourraient expliquer les écarts observés entre l'Inde et l'Amérique du Nord pour ce qui est de l'incidence du cancer dans ces régions. L'ajout quotidien d'une cuillerée à thé de curcuma (additionné de poivre, pour en maximiser les effets) aux soupes, aux vinaigrettes ainsi qu'aux plats de pâtes serait une façon simple et efficace pour prévenir le développement du cancer.

Source : *Les aliments contre le cancer*

verrouiller de nouveau l'autocuiseur.

- 3 Passer au mélangeur électrique à main. Rectifier l'assaisonnement.

Salade «un après-midi à Montréal»

- ❖ **salade mesclun** | paquet
- ❖ **amandes crues** | tasse
- ❖ **sucré** / de tasse
- ❖ **bleuets frais ou fraises** | tasse
- ❖ **vinaigre de framboise** (ou vinaigre de vin additionné de jus de framboise)
- ❖ **huile d'olive**
- ❖ **sel**
- ❖ **poivre**
- 1 Concasser grossièrement les amandes au robot culinaire

- 2 Dans une casserole, mettre les amandes ainsi que le sucre. Cuire à feu moyen sans cesser de remuer avec une cuillère en bois, jusqu'à ce que le sucre se caramélise.
- 3 Les amandes ne doivent pas s'agglomérer ; les casser si besoin et à l'aide de la cuillère en bois.
- 4 Verser sur une plaque à pâtisserie tapissée de papier d'aluminium.
- 5 Laisser refroidir. Séparer les amandes agglutinées.
- 6 Préparer la vinaigrette en mélangeant au mélangeur à main le vinaigre de framboise (ou le vinaigre de vin additionné de jus de framboise), l'huile d'olive, le sel et le poivre.
- 7 Dans un grand bol, disposer la salade mesclun assaisonnée de cette vinaigrette.
- 8 Placer au-dessus les bleuets (ou les fraises tranchées) ainsi que les amandes caramélisées.

Tentations gourmandes



Recette: Tajine de fonds d'artichauts farci

Tajine de fonds d'artichauts farci

- ❖ fonds d'artichauts 1 douzaine congelés
- ❖ huile 1 tasse

INGRÉDIENTS POUR LA FARCE

- ❖ boeuf haché 1 lb
- ❖ 1 oignon passé au robot culinaire
- ❖ 1 bouquet de persil émincé
- ❖ chapelure 1 tasse
- ❖ macis 1 c.
- ❖ noix de muscade 1 c.
- ❖ sel et poivre
- ❖ 1 œuf entier
- ❖ fécule de pomme de terre dans un bol
- ❖ 1 œuf entier battu dans un bol

INGRÉDIENTS SAUCE DE CUISSON

- ❖ eau, huile, safran

- 1 Bien mélanger la viande hachée, l'œuf entier, l'oignon et le persil émincés, la chapelure, les épices (macis, muscade, sel et poivre). En farcir les fonds d'artichauts.
- 2 Passer la partie farcie dans la fécule puis dans l'œuf entier battu.
- 3 Faire frire dans un peu d'huile la partie farcie seulement (le haut).
- 4 Dans un plat allant au four, faire une sauce avec l'eau, l'huile, le safran. Y faire cuire les artichauts pendant 30 minutes.

Chabakkilla «la vraie»

- ❖ farine 2 tasses
- ❖ sel 1 c. à thé
- ❖ eau 2 tasses
- ❖ levure fraîche 1 carré
- ❖ miel 1 lb
- ❖ huile pour friture

- ❖ 1 entonnoir à large goulot
- ❖ de petites boîtes de conserve de thon ou de pâté auxquelles on aura enlevé le dessus et le dessous pour en faire de parfaits cercles

- 1 Mélanger farine, eau, sel et levure de manière à obtenir une pâte lisse et liquide d'une consistance ni trop épaisse ni trop liquide. Laisser reposer plusieurs heures et battre pour aérer au moins trois fois.
- 2 Le procédé de friture est amusant car on fait chauffer de l'huile dans laquelle on place les petits anneaux métalliques.
- 3 Puis on verse la pâte dans l'entonnoir en bouchant d'un doigt l'ouverture d'écoulement. En libérant l'ouverture, on verse la pâte à l'intérieur des anneaux de métal en dessinant des cercles qui s'enchevêtrent.
- 4 Faire dorer les chabakkilla des deux côtés. Retirer et mettre à égoutter sur un papier absorbant.
- 5 Arroser de miel les chabakkilla encore chaudes, puis les dresser sur un plat de service en verre.
- 6 Cette version est la recette originale des chabakkilla, toutes les autres recettes sont des hriblettes.

Lait d'amandes

- ❖ amandes émondées 2 tasses
- ❖ sucre 1/2 tasse
- ❖ eau 1 l.
- ❖ eau de fleurs d'oranger 1 c.
- ❖ 1 petit bouquet de menthe

- 1 Passer au robot culinaire les amandes émondées de façon à obtenir une crème lisse.
- 2 Ajouter l'eau, le sucre repasser au robot avant de le passer au chinois.
- 3 Incorporer l'eau de fleurs d'oranger.
- 4 Servir très frais et décorer vos verres d'une feuille de menthe.



Recette: Chabakkilla

ART ESPACE

Hervé Teboul



GALERIE & STUDIO

Oeuvres originales et lithographies

ACADÉMIE D'ART

Cours de dessin et peinture

Nouvelle adresse: 1069, Rue Laurier Ouest, Suites 1 & 2, Outremont

Tél.: 514-736-2001

www.herveteboul.com

Au fil de la vie

Bienvenue

À Sylvia Serruya qui rejoint l'équipe de la CSUQ en tant que coordonnatrice des bénévoles en action sociale. Remplaçant Mme Esther Micoud, elle n'a pas chômé depuis son arrivée, entre les paniers de fêtes de Hanoukka et l'organisation, avec les bénévoles, d'activités avec les résidents de l'hôpital Maïmonide, et le « milieu de vie » du CHSLD. Pour la joindre, 514 733 4998 #3150.

Naissances



Annie & David Malka, les heureux parents et Sabrina, sa grande sœur, ont la joie d'annoncer la naissance de **Vanessa Sarah**, le 2 Novembre 2006 à Montréal. Un grand Mazal Tov aux grands-parents Malka & Medina.

Je m'appelle **Alexandre Jourdan Simon** et j'ai pointé le bout de mon nez le 23 octobre 2006 pour la plus grande joie de Papa et Maman, Salomon et Ziva Azoulay. Mazal Tov aux familles Azoulay et Zagury.

Emmanuel et Laura Rouass ont le bonheur d'annoncer la naissance de leur fils **Yoshua Schmueel** le 9 septembre 2006. Nous adressons un grand Mazal Tov aux heureux parents ainsi qu'aux grands parents Samouel et Rachel Rouass.



Arielle et Steve Ohayon ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur magnifique fille, **Annaël**, le 2 novembre 2006. Félicitations aux heureux parents et grands-parents Nelly et Henri Sonogo.

Décès

Le président de la Communauté Sépharade Unifiée du Québec et ses professionnels ont l'immense tristesse d'annoncer le décès de **M. Yossef Abitbol Z.L.**, père de notre Directeur général Robert Abitbol, survenu à Montréal mercredi 11 octobre 2006. Les funérailles ont eu lieu en Israël. Aux familles touchées par le deuil, nous adressons l'expression de nos sincères condoléances.

Le président de la Communauté Sépharade Unifiée du Québec et ses professionnels ont l'immense tristesse d'annoncer le décès de **M. Haïm Soudris Z.L.**, père de notre Directeur des relations publiques Élie Benchetrit, survenu à Montréal vendredi 20 octobre 2006. Nous adressons à notre ami et collègue Élie Benchetrit et à sa famille nos pensées attristées ainsi que l'expression de notre fidèle amitié.

C'est avec une immense tristesse et un profond respect que nous annonçons le décès de **Madame Simy Cohen Benouaich Z.L.** survenu à Montréal le 28 avril 2006 à l'âge vénéré de 101 ans. Elle était la veuve de Mr. David Benouaich Z.L. Elle laisse dans le deuil les familles Cohen, Harrar, Grigri, Benaroch, Zafrani, Gruszow et Hadida ainsi que de nombreux neveux et nièces. Nous tenons à remercier toutes les personnes qui se sont associées à notre deuil. Un merci tout particulier à Ray Ronen Abitbol, à Madame Ruth, à Yvonne Cohen et à Leah ainsi qu'au personnel soignant du 4e étage du Jewish Hope de la part de sa nièce Rachel Elharrar, ses enfants Patrick et Stella, Pascale et Paul, Nathalie et Michael et ses petits enfants. Merci Ilanie pour tes prières ! Ma chère Tata Simi, tu étais la doyenne de la communauté juive de Rabat et la couronne de notre famille. Tu resteras à jamais dans notre mémoire et dans notre cœur.

Nous avons la tristesse d'annoncer le décès de **Mme Zohra Bensimon** survenu à Montréal le 12 Novembre 2006. Les obsèques ont eu lieu en Israël au cimetière du Mont des Oliviers. Nous adressons à la famille Bensimon l'expression de nos sincères condoléances.



Mariage

Le 22 août dernier a été célébré le mariage de **Mélanie Cohen et Serge Elbaz**. Nous souhaitons beaucoup de bonheur aux nouveaux mariés durant leur longue et heureuse union. Un Grand Mazal Tov aux parents Elizabeth et Sidney Cohen et Annie et Marcel Elbaz.

Fiançailles

Nous avons l'immense joie d'annoncer les fiançailles de **Lee Omer et Eddy Sabbah** le 12 novembre 2006. Nous leur souhaitons un grand Mazal Tov, ainsi qu'aux heureux parents Chaya et Asher Omer ainsi qu'à Sylvie et Maurice Sabbah.



Félicitations

À Eddy Sabbah pour sa réussite et l'obtention de son diplôme de Comptable Agréé (C.A.). Nous lui souhaitons un plein succès dans sa carrière.

Nos lecteurs RÉAGISSENT

Réaction : Cette année encore, je vais soutenir votre journal bien que je continue à déplorer l'unilatéralisme et l'absence de nuances des prises de position exprimées dans les différents articles. A quand une revue qui exprimera vraiment la diversité de notre communauté dans la sérénité et le respect de tous ? Mais ce n'est pas un problème spécifiquement québécois... donc la solution n'est pas pour demain, hélas !! **Gilberte Bensoussan**

En réponse à Mme Gilberte Bensoussan : La solution n'est en effet pas pour demain, mais peut-être pour le prochain numéro, que nous vous remercions vivement de soutenir. Notre credo recoupe exactement le votre : exprimer vraiment la diversité de notre communauté dans la sérénité et le respect de tous.

ERRATUM : Une erreur s'est glissée dans notre précédent numéro : La photo relative au congrès de Haïfa représentait, de gauche à droite, Vivianne Schinasi-Silver, le professeur Samuel Pessach et Yolande Baldachin.

ERRATUM : Dans notre dernière publication, une faute s'est glissée dans le nom de notre ministre de la Sécurité publique, Jacques P. Dupuis. Nous adressons nos plus profondes excuses.

AVIS : Vous aimez écrire ? Vous êtes curieux ? Vous êtes désireux de faire connaître la vie de votre communauté ? Rejoignez-nous dans l'équipe de rédacteurs de LVS. Eloïse Cohen au 514 733 4998 #3149



REGARDEZ TOUT CE QUE VOTRE Y FAIT POUR VOUS!

3 formidables forfaits
de mise en forme pour
tous les âges

Plus de **70** cours de
conditionnement physique
par semaine

Programmation de qualité,
de la petite enfance à
l'éducation aux adultes

Une tradition transmise
des grands-parents aux
petits-enfants

**Venez découvrir
l'ambiance chaleureuse
de votre Y**

Veuillez appeler au Y ou écrire
à info@ymywha.com
pour obtenir de plus amples
renseignements.



YM-YWHA

Les centres communautaires
juifs de Montréal
5400, ave Westbury
(514) 737-6551

Faites travailler votre corps et votre esprit!

Le seul Centre communautaire juif de Montréal



En commençant PAR LA FIN

Des nouveaux-nés aux aînés, de la culture aux affaires sociales, la CSUQ répond à vos moindres envies, se charge de vos moindres besoins. Tour d'horizon...

Envie de culture ?

C'est la grande nouvelle : le Festival Sefarad remet ça cette année. Tous les deux ans, c'était bien, tous les ans, c'est mieux. Des expositions, des conférences, de la musique et des spectacles seront à l'affiche de ce Festival 2007. Une affiche que l'on garde pour l'instant secrète, mais qui promet...

Envie de chanter ?

Rejoignez la chorale Kinor, dirigée par Joseph Milo, et chantante depuis 37 ans.

Envie de sport ?

Soccer, football, hockey, floor hockey : le choix des équipes inter-cités est large. La CSUQ organise également le tournoi de soccer de Yom Haatsmaout, des sorties de ski et de patinage et participe au programme de soccer de Côte Saint-Luc.

Envie de lire ?

Marc-Alain Wolf vient de publier Kippour aux éditions triptyque, Raphaël Lévy, L'Homme qui voulait changer le monde, chez Lanctôt. Ces auteurs sépharades, ainsi que David Bensoussan, Bob Oré Abitbol ou encore Daniel Bénatar, étaient présents lors de la soirée lancement de livre, organisé par la CSUQ.

Hevra Kadisha

En cas d'urgence contactez David Benizri au 514-824-7573

Besoin d'aide ?

Près de 19 % de la population sépharade vit en dessous du seuil de pauvreté. Un chiffre inacceptable et contre lequel la CSUQ agit par des campagnes de distribution de nourriture et des visites organisées aux convalescents. C'est ainsi qu'elle consacre 100 000 \$ à la Tsédaka, la distribution de paniers de nourriture, quatre fois par an, aux familles défavorisées.

Envie d'étudier ?

Si, si, ça arrive... alors dans ce cas critique, la CSUQ réagit et offre soutien scolaire, bourse d'excellence, des conférences, sans oublier le financement des activités socioculturelles et éducatives sur le campus à Hillel et le programme Makor d'homologation des crédits de cours de séphardisme.

Une envie ? La CSUQ s'en charge...

Envie d'art ?

Rendez-vous à Galéria au Mall Cavendish. Et si vous sentez une âme d'artiste, tournez-vous vers le fond Abecassis pour une initiative culturelle qui pourrait vous offrir un prêt sans intérêt de 8 000 \$.

Envie d'écrire ?

... ben, La Voix sépharade, c'est cinq fois par an et une équipe qui ne demande pas mieux que de vous ouvrir les bras... Vous souhaitez publier votre publicité, l'offre tient aussi. Manifestez-vous avant le 1^{er} février.

Envie de s'amuser ?

Entre les Bachelor auction, les tournois de poker, les soirées Oy to the world, Mimouna ou encore le Nechama dating, les jeunes adultes n'ont pas de grande chance de s'ennuyer. Mais bon, y'a pas qu'le fun dans la vie : c'est pourquoi le département YALA organise aussi des cours de crochet, de cuisine (express, indienne, de Pessah), de céramique, de danse et de scrap booking.

Un seul numéro... 514-733-4998

Envie de se retrouver ?

La CSUQ offre des programmes d'activités récréatives, éducatives et sportives aux 6-17 ans : des camps (de jour, d'été, d'hiver et de février), des activités scouts dominicales, des devoirs de classe surveillés (les mardis et jeudis), des chabbatons et des voyages en Israël.

Tradition familiale



Au service de la communauté montréalaise depuis 90 ans,
la famille Paperman vous garantit des services funéraires
empreints de dignité et conformes à la tradition.

Paperman & Sons
(514) 733-7101

3888 Jean Talon West • Montréal, QC H3R 2G8 • www.paperman.com

Prenez un traiteur casher
de renommée internationale

Ajoutez-y une synagogue
aux traditions séculaires

Leur union est spectaculaire!



*Congregation
Tifereth Beth
David Jerusalem*

Nous acceptons maintenant les réservations de 2007 à 2009

- Forfaits complets de services de traiteur élaborés sur mesure pour répondre à vos goûts
- Cuisine internationale raffinée et service de bar supérieur

Salles de banquet somptueusement rénovées pour y organiser une simcha dont vous et vos invités vous souviendrez toute votre vie.

Faites l'expérience d'une nouvelle ère d'excellence culinaire!

514.483.3131 • Ligne sans frais 1-888-683-3131 • www.gladstonesfinsgourmet.com